EN PAGE 6

L'enquête de Jean BALENSI : **LE CANCER :** Le secret de la victoire se cache au sein de la cellule

Prêtes à porter à votre taille
CHEMISES
3 LONGUEURS DE MANCHES
2 AMPLEURS DE POITRINES
TOUTES FORMES DE COLS
A VOTRE CHOIX...
TISSUS DÉCATIS, GRAND TEINT (POPELINE, OXFORD, SOIE, etc.)
ENCOLURES JUSQU'AU 46
GEF
14, RUE DE CLICHY — PARIS

Paris-presse : l'intransigeant 8ème Complète

MARDI 6 DÉCEMBRE 1949
6e Année. - N° 1.545
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.
Saint-Nicolas.
100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)
PRIX : 8 FRANCS
Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31
8 PAGES

DUBLY Détective 30e ANNÉE
Renseignements intimes, confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
MATÉRIALITÉ DES FAITS
Preuves à l'appui
Spécialistes des surveillances discrètes
RECHERCHES DIVERSES
Fugues, vols, etc.
Enquêtes avant mariage et sur moralité
Ouvert tous les jours même le samedi
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
121, RUE St LAZARE PARIS. 8e EUR. 52-39 57-36 48-55

Après les démissions en cascade de MM. Pflimlin et Ribeyre

MAJORITÉ CHANCELANTE

Bidault hésite à réunir les chefs de groupe

LES difficultés politiques s'accumulent. Les partis de la majorité ne sont plus d'accord sur rien et « l'immobilisme » s'est transformé en paralysie générale.

Après la démission de son ministre de l'Agriculture, le président du Conseil a dû prendre acte hier de la démission de M. Ribeyre, sous-secrétaire d'Etat « paysan » à la Santé Publique.

M. Georges Bidault ne pouvait donc que prendre acte de cette démission en en soulignant le caractère insolite.

Politiquement et isolément, le départ de M. Ribeyre est, d'ailleurs, sans importance. En effet, le député de l'Ardèche n'apportait que sa voix, le groupe paysan ayant voté à l'unanimité contre le cabinet.

D'autre part, la question de son remplacement ne se pose même pas. Un sous-secrétaire d'Etat à la Santé publique n'a aucune utilité technique. Cette création n'avait d'autre but que d'assurer le « dosage » du cabinet. Voilà donc une petite économie qu'il est facile de faire...

Mais ces deux démissions successives ne vont-elles pas en provoquer d'autres ? M. Jacquinot restera-t-il ministre des Anciens combattants et M. Chastellain sous-secrétaire d'Etat à la Marine marchande ?

Il est manifeste qu'une certaine pression est exercée sur eux par quelques-uns de leurs collègues du groupe des indépendants... Il est vrai que, par définition, ce dernier ne saurait être monolithique.

Ultimatum radical

En tout état de cause, les événements politiques vont se précipiter.

D'une part, les représentants radicaux ont été très émus par le départ de M. Pflimlin. Ils y voient l'abandon de la politique des prix garantis, sorte « d'assurance tous risques » à laquelle l'agriculteur attache naturellement une grande importance. L'équilibre général des prix et des salaires dût-il être remis en question.

D'autre part, l'hostilité se fait de plus en plus vive contre les 190 milliards d'impôts nouveaux réclamés par le gouvernement. Les propos tenus hier par MM. Dullin et Lafargue, à Dunkerque, sont significatifs.

Ce sont les radicaux qui risqueraient alors d'abandonner le cabinet dont la perte se trouverait alors irrémédiablement consommée.

Ce n'est pas, comme certains le prétendent, un hallali ministériel, mais un avertissement qui ressemble fort à un ultimatum.

Programme minimum

Si l'Assemblée nationale capitulait, le Conseil de la République n'accepterait pas un nouvel effort fiscal « tant que le gouvernement n'aurait pas effectué des économies massives dans l'organisation de l'Etat, tant que la gestion de la Sécurité Sociale ne serait pas modifiée et tant que les Sociétés nationalisées n'équilibreraient pas leur budget par leurs propres moyens ».

Comme il est impossible de faire l'unanimité des partis de la majorité sur un tel programme, le problème du gouvernement rejoint celui de la quadrature du cercle.

En présence de cette situation, beaucoup plus grave que le départ de M. Ribeyre, le président du Conseil a songé à consulter les chefs des groupes de la majorité.

Si celle-ci est incapable de se mettre d'accord sur un programme minimum susceptible d'assurer sa survie jusqu'à la fin de la législature il faudra bien se résoudre à envisager une simple formule de transition ayant pour but une sorte de reconduction du budget et une quelconque réforme électorale en vue d'élections au printemps prochain.

FUITE DE GAZ SOUS UN TROTTOIR A NOGENT

Deux hospitalisées

Vers minuit, par suite d'une fuite de gaz dans une conduite passant sous le trottoir de la rue Eugène-Galbrun, à Nogent, les locataires de l'immeuble numéro 24 ont été incommodés par des émanations. Deux jeunes filles habitant le rez-de-chaussée, Mlles Paule et Marcelle Lemoine, 16 et 13 ans, ont dû être transportées à Trousseau. Leur état ne semble pas grave.

IL Y A UN MANIAQUE DU FEU A FOUGERES

FOUGERES, 5 décembre. — Un incendie, le cinquième en peu de temps, s'est déclaré hier soir près d'un baraquement situé sur la place de la Gare.

A la suite de la découverte d'un paquet de journaux imbibés de pétrole, il semble ne faire aucun doute que le feu ait été allumé par une main criminelle.

Cinquante-huit personnes, ont déjà gagné un Caribou.
Pourquoi pas vous ?
LES AMOUREUX de St MARTIN
seront aujourd'hui, après 18 h. 30, place Maubert, et mardi, à la même heure à la Fourche. Séparez-les, vous aurez un bel imper gratis.

EN PAGE 2
LÉO LARGUIER
Académicien Goncourt, maire et garde champêtre spirituel de Saint-Germain-des-Près
Par PIERRE BERGER

EN PAGE 3
UNE INTERVIEW DE
Robert BURON
secrétaire d'Etat aux Finances sur
SUCRE ALCOOL
par J. BLOCH-MORHANGE

EN PAGE 4
LA PAGE DE LA FEMME
QUATRE BOUTIQUIERS DE PARIS VIDENT POUR VOUS LEUR HOTTE DE NOEL
PARFUMS LOURDS
PARFUMS SUBTILS
et
LA 25e HEURE
Par Virgil GHEORGHIU

EN PAGE 5
La suite de l'enquête de
Jeunesse d'espoir
S. GANIER-RAYMOND

EN PAGE 6
Notre passionnant roman d'amour et d'aventure :
MARIE GALANTE
Par Robert GAILLARD

EN PAGE 7
LA VIE HEROIQUE DE PIERRE VIRÉ
Par M. BROMBERGER

B12

... vous choisirez sans hésitation "CAPOSTYL" le stylo parfait de l'homme "à la page". Protégée par son capot empêchant l'évaporation de l'encre, sa plume inusable, or contrôlé 18 carats, est toujours prête à écrire et invulnérable aux chocs. Son verrouillage de sécurité donne toute garantie d'inversabilité, son système d'emplissage assure une capacité d'absorption maximum. *Expression de la plus récente technique basée sur une expérience de fabrication cinquantenaire, "CAPOSTYL" met à votre service un choix incomparable d'avantages pratiques.*
Capuchon plexi ... 2000 frs
— chromé ... 2200 frs
double or lamine ... 4000 frs
TOUS MODÈLES DE 1600 A 5000 Frs
2.200 Frs
LE Capostyl DE BAYARD sans reproche
LE Ier STYLO FRANÇAIS

Reconduit ce matin à Paris

GUY AUFFREY
l'expulsé de Varsovie :
"J'ALLAIS VOIR UN AMI EN SUISSE..."

Mais les policiers sont sceptiques !

M. GUY AUFFREY, « le suicidé » du Berlin-Paris, est l'homme du jour. Expulsé de Pologne, il prit avec six autres citoyens français le train pour rentrer en France. Mais en cours de route, il disparut mystérieusement. Une glace du wagon était brisée. On pensa au suicide ou à l'exécution. Une dépêche venant d'Allemagne annonçait bien que l'on avait découvert le corps sur la voie, près d'Offenbach. Puis on démentit la nouvelle. Et l'on sut plus tard que M. Auffrey avait été arrêté à Weilamarein, à cinq kilomètres au nord de Bâle. Maintenant, à la Sûreté nationale, on essaie de savoir pourquoi il tenta de s'enfuir sur le chemin du retour.

Auffrey photographié ce matin, à son arrivée à Paris

GUY AUFFREY, le « suicidé » du Berlin-Paris, qui pendant quarante-huit heures mit trois polices sur les dents, est interrogé depuis ce matin dans les locaux de la D.S.T. Auffrey n'est pas arrêté. Il a seulement été prié de rester, pour examen de situation, à la disposition des inspecteurs.

Ceux-ci qui ont dû faire appel à un interprète, car l'homme ne parle que très mal le français n'ont encore enregistré qu'une explication par trop simpliste à notre gré, à la disparition de M. Auffrey s'est en effet contenté de dire qu'il a quitté le train parce qu'il avait l'intention de gagner la Suisse pour y retrouver un ami.

Cette déclaration ne donne évidemment pas satisfaction aux policiers et ceux-ci veulent en savoir bien davantage. Aussi vont-ils continuer cet après-midi de poser question sur question à Auffrey.

Il est difficile, à vrai dire, de s'expliquer les raisons qui motivèrent sa fuite vers la frontière suisse. Ses camarades de voyage ont déclaré que Auffrey s'était tenu à l'écart pendant une partie du parcours. S'étant étendus sur les banquettes dans les trois compartiments qui leur avaient été réservés dans le train, ils ne s'aperçurent de la disparition de leur compagnon qu'à leur réveil.

Auffrey s'est-il enfui parce qu'il avait quelque chose à cacher ou bien a-t-il, tout simplement, tenté de gagner la Suisse afin de se mettre à

Jean BIZY.

SUITE PAGE 5

Pour Noël, la Loterie Nationale émet une tranche spéciale

- ***1 milliard 80 millions de lots***
- ***2 gros lots de 60 millions***

Une tranche spéciale de Noël de la Loterie nationale sera tirée le 30 décembre avec deux gros lots de 60 millions chacun : 40 millions en série A et 20 millions en série B.

Le tableau des lots comporte en outre :

4 lots de 10 millions de francs en série A et 4 millions en série B.
4 lots de 5 millions en série A et 1.500.000 francs en série B.
5 lots de 4 millions de francs en série A, 1.200.000 en série B.
10 lots de 2 millions en série A, 1 million en série B.
20 lots de 1 million en série A, 500.000 en série B.

Soit au total 70 lots égaux ou supérieurs à 1 million de francs.

En série B, 8.000 billets gagneront 20.000 francs avec deux chiffres et 1.000 billets gagneront 100.000 francs avec trois chiffres.

Le total des lots s'élève à 128.210 (69.105 dans chaque série), pour un montant global de 1 milliard 80 millions de francs.

200.000 billets jumelés (séries A et B) seront mis en vente au prix de 9.000 francs (4.500 francs le billet simple). Ils pourront être fractionnés en dixièmes, qui seront vendus au prix de 500 francs (1.000 le dixième jumelé).

LA TEMPÊTE EN ALLEMAGNE

145 MAISONS EFFONDRÉES A HAMBOURG

14 MORTS - 40 BLESSÉS

BERLIN, 5 décembre. (A.F.P.-A.P.-U.P.)

DIX morts, une vingtaine de blessés à Berlin, quatre morts et vingt blessés graves à Hambourg, tel est le premier bilan de la tempête qui s'est abattue sur l'Allemagne.

A Hambourg, 145 maisons se sont effondrées. La police a reçu dans la journée d'hier 170 appels au secours, émanant de personnes menacées par la chute de leurs maisons déjà minées par les bombardements.

A Artlenburg, en zone d'occupation britannique, la tempête a renversé une tour de 100 mètres de haut supportant un câble électrique. Le câble s'est abattu à travers l'Elbe bloquant pendant plusieurs heures le trafic fluvial.

A Francfort le vent a soufflé à la vitesse de 80 km.-h., mais on ne signale que de légers dégâts.

Cinquante navires côtiers ont cherché refuge dans le port de Cuxhaven, dont plusieurs rues sont inondées.

NICOLE S'ETAIT ENFUIE DE L'ECOLE...

Nicole D..., une jeune fille de 14 ans qui avait disparu depuis lundi, est revenue hier chez ses parents, dans le 14e arrondissement.

Nicole était partie en sortant de l'école qu'elle fréquentait, parce qu'elle avait reçu une réprimande de la directrice.

TCHENG-TOU NOUVELLE CAPITALE NATIONALISTE DEJA ENCERCLEE

HONG-KONG, 5 décembre (A.P.). — L'évacuation de Tcheng-Tou, la nouvelle capitale de la Chine nationaliste, semble avoir commencé aujourd'hui.

Le correspondant du « Tao Man Po », dans cette ville télégraphie à son journal que des membres du gouvernement se sont rendus aujourd'hui à 2 heures du matin à l'aérodrome de Tcheng-Tou, pour y prendre l'avion qui doit les conduire à Formose.

Scandale à Chalon-sur-Saône

UN FILS DE FAMILLE dilapide un héritage de 13 millions en 45 jours !

Arrêté pour émission de chèques sans provision, il s'étonne : ON ARRETE SON AVOUÉ

DIJON, 5 décembre (de notre corr. part.)

DEPUIS plusieurs semaines, le commissaire Frilloux, chef de la section financière de la 11e brigade de police mobile de Dijon, enquête à Chalon-sur-Saône, où un énorme scandale vient d'éclater.

Il met plus particulièrement en cause deux importantes personnalités de la ville, un fils de famille : Cyrille de Conninck, 26 ans, et son avoué, Me Xavier Limal.

C'est une vieille histoire...

Colonel F.F.I. à la Libération, de Conninck, qui jouit de toute la confiance de ses chefs, est affecté en Allemagne à l'Etat-major du général Kœning. Il a alors 22 ans !

A sa démobilisation, M. de Conninck fait un héritage évalué à quelque 13 millions. Ses parents, propriétaires de l'ex-« Progrès de Chalon », journal placé sous séquestre à la libération, lui ont légué cette fortune.

M. de Conninck confie ses intérêts au meilleur avoué de la ville, Me Xavier Limal, 42 ans, dont l'étude se tient rue de la Gloriette.

Les premiers temps, tout va bien. L'ex-colonel épouse la fille d'un metteur en scène d'Hollywood.

Mais son mariage ne l'empêche pas de mener la grande vie ailleurs. Et les ennuis commencent... A Paris, où il a de nombreux intérêts dans les plus chics cabarets de la capitale, il se crée de nombreuses relations féminines. Il entretient ses amies sur un pied royal. On retrouve M. de Conninck avec ses belles à Cannes Megève, Stockholm. Mais, à un tel régime, l'héritage fond comme neige au soleil et il s'aperçoit qu'il ne possède plus un sou. Il tire pour un demi-million de chèques sans provision. Le commissaire Frilloux l'arrête, il y a trois semaines.

En prison, M. de Conninck réfléchit. Malgré ses largesses, il lui paraît impossible d'avoir, en un mois et demi, dilapidé sa fortune. Il porte plainte contre X pour escroquerie et abus de confiance. Aux enquêteurs, il affirme que Me Xavier Limal pourrait ne pas être étranger à l'escroquerie.

Le commissaire Frilloux, chargé de

SUITE PAGE 3.

ROBERT MERLE

auteur de "Week-end à Zuydcoote"

Goncourt 49

LE RENAUDOT A LOUIS GUILLOUX

Le déjeuner des Goncourt. Colette, entourée de Carco et Dorgelès.

LA vie est un éternel recommencement. Plus qu'aucun autre événement, la cérémonie qui entoure chaque année le prix Goncourt laisse ce sentiment de pérennité à ses fidèles témoins. Il est vrai que les jeux de la littérature s'accommodent assez bien du respect des traditions.

Les rites sont immuables et ont pris, avec la patine du temps, une sorte de pompe liturgique.

C'est d'abord l'arrivée des officiants entre la double haie des curieux massés à l'entrée du Temple. C'est-à-dire le restaurant Drouant, annexe officielle du Bois-Sacré. Massif et olympien, Philippe Hériat précède de peu le pétulant Armand Salacrou, dont le crâne écarlate luit ainsi qu'une pomme normande.

Un remous. Aidée par son chauffeur et par Roland Dorgelès, Colette descend de sa voiture et s'appuie sur une canne.

Plus modestes, les membres du jury Théophraste Renaudot se sont glissés par la petite porte entre les éventaires de l'écailler. Et Pierre Descaves a déjà dans sa poche le nom du lauréat.

C'est-à-dire que, cette année, il n'y a vraiment en course que deux concurrents. Et selon le choix qui sera fait par les Goncourt, les Renaudot « recueilleront » le dédaigné. C'est le coup de la casse et du séné. Passez-moi Merle, et je vous donne Guilloux.

De toute façon, il est un homme qui est certain de faire coup double : c'est Gaston Gallimard, qui a édité les deux favoris.

Un remous. Gérard Bauer paraît, et le cercle de famille des chroniqueurs s'élargit à grands cris. Le micro tend son oreille d'ébonite.

— Au deuxième tour, M. Robert Merle obtient le prix Goncourt pour son livre *Week-End à Zuydcoote*, avec huit voix.

Il ne reste plus à Pierre Descaves qu'à sortir son papier. Pourvu que ce soit le bon !

— Le Prix Théophraste Renaudot a été attribué à M. Louis Guilloux pour son livre *Jeux de patience* avec six voix.

Le scénario est bien réglé.

Max FAVALELLI.

Robert Merle

Le lauréat est un écrivain sportif

Robert Merle est né le 29 août 1908, à ebelsa (Constantine), d'une famille d'origine mi-bourguignonne, mi-auvergnate. Son père était officier interprète d'arabe et mourut aux Dardanelles en 1916.

Après avoir passé ses dix premières années en Afrique du Nord, il gagne Paris en 1918, fait ses études classiques aux lycées Condorcet et Michelet. Il passe sa licence de philosophie et, de plus en plus intéressé par la littérature et la langue anglaise, il prépare son agrégation d'anglais, est envoyé pendant un an comme assistant à l'Université américaine de Cleveland.

De retour en France en 1933, il passe son agrégation d'anglais et, tout en faisant de l'enseignement à Bordeaux, puis à Marseille et enfin à Paris, il prépare sa thèse de doctorat sur Oscar Wilde.

Mobilisé en 1939 comme agent de liaison avec l'armée britannique, Robert Merle fait Dunkerque. Prisonnier, il est envoyé à Dortmund.

Cet écrivain aime et pratique le sport (tennis et natation). Ses divertissements favoris sont le cinéma, la mise en scène théâtrale et la conversation.

Sa thèse sur Oscar Wilde fut publiée en 1948.

A part « Week-End à Zuydcoote qui est son premier roman, il a écrit des pièces de théâtre et donné des traductions.

Malgré toutes les interventions Mme Doré a été expulsée

MERCREDI dernier, 30 novembre, le commissaire de police de Courbevoie se présentait chez M. Doré pour lui notifier un arrêté d'expulsion. En effet, la propriétaire du pavillon estime que les époux Doré n'occupent pas bourgeoisement les locaux qui leur ont été loués, puisqu'ils y gardent des enfants à élever confiés par des filles-mères.

Mme Doré étant malade, il lui fut accordé un délai. Mais ce matin, à 11 heures, malgré toutes les interventions, M. et Mme Doré, avec leurs petits (Catherine, cinq ans, Marie-José, quatre ans, et Dominique, trois ans, durent quitter la villa qu'ils habitaient depuis treize ans.

Le commissaire n'étant pas venu, Mme Doré remit les clefs à un agent cycliste. Avant de partir pour Nanterre où, durant quelques jours, elle et les enfants seront hébergés chez sa parente, elle nous a dit :

— Je ne désirerais qu'un logement, si petit soit-il. Depuis le 2 novembre, la préfecture de la Seine doit nous réquisitionner un appartement, rue de Lisbonne. Mais j'ai perdu tout espoir...

Maire, curé et garde champêtre de Saint-Germain-des-Prés

Le poète académicien LÉO LARGUIER n'a pas déjeuné aujourd'hui avec les Goncourt...

...parce qu'une maladie imbécile le retient dans son "musée" succursale des "Puces" d'antan

Par Pierre BERGER.

TANDIS que se décide, chez Drouant, le sort du Goncourt 1949, l'un des plus pittoresques membres de la petite académie rêve au coin de son feu.

Il aurait bien voulu, comme chaque année, heurter son verre de blanc de blanc contre ceux de ses affectionnés collègues, mais un affreux médecin lui a démontré que s'il ne se décidait pas à un certaine prudence, c'en serait à jamais fini pour lui des petits « gueuletons » que la vie littéraire offre fréquemment à ses fidèles.

Voilà pourquoi ce bon M. Léo Larguier, maire, garde champêtre et curé de Saint-Germain-des-Prés (je n'ai pas dit du sixième arrondissement) n'est pas assis aujourd'hui, chez Drouant, à la droite de Mme Colette.

C'est là sa première absence depuis 1936, année au cours de laquelle il fut admis au sein de la plus majeure des académies mineures.

Léo Larguier est dans Paris un être sur lequel on se retourne lorsqu'il passe. D'une stature exceptionnelle que les ans n'ont pas réussi à courber d'un seul degré, il promène dans la vie une prestance exceptionnelle, un visage carmoréen, une crinière léonienne et des mains d'enchanteur à la baguette près.

Au temps de ses vingt ans, il était un habitué de la fameuse pension Laveur, près de la place Saint-Michel. Le jeune poète y côtoyait le futur Tout-Lettres et Tout-Politique, de Paul-Boncour à Daudet. Dans le fond de la salle, déjeunaient souvent des ouvriers des chantiers voisins. Parfois, on leur disait :

« De tous ces messieurs qui seront certainement célèbres un jour, à votre avis, quel est celui qui sera un grand homme politique, un tribun ? »

Tous désignaient Léo Larguier.

Charmante erreur. Le bon poète n'aura jamais connu l'exaltation des tribunes orageuses.

— Je le regrette beaucoup, me dit-il aujourd'hui en agitant sa crinière. J'étais fait pour les foules.

5, rue Saint-Benoit

Quelques minutes auparavant, je sonnais fort timidement à l'huis. Et déjà, je prévoyais une rapide redescente des escaliers.

— Surtout, ne pas lui parler du prochain Goncourt, me disai-je, ne pas lui demander de pronostic, ni pour qui il vote...

La porte s'ouvrit.

— Ah !... Un journaliste sans doute... Je ne pouvais nier l'évidence. Eh bien, il ne me bouta point dehors. Au contraire, il me poussa vers l'une des cinq pièces dont se compose le légendaire appartement du 5, de la rue Saint-Benoit, m'assit dans un fauteuil sans doute échappé de l'Escorial, déboucha une bouteille de rhum blanc... En un mot, j'étais sauvé. Il alluma sa pipe, puis toussa.

— Ah !... je ne devrais pas fumer... On me soigne, en ce moment, contre je ne sais quelle maladie imbécile... Il y a, dans mon cabinet de toilette, un obus d'oxygène avec une pipe de verre charmante comme un objet vénitien. L'eau y gargouille comme dans une corune de Nicolas Flamel. A des heures déterminées, je dois subir cette torture.

Tandis qu'il parle, je regarde, je regarde tous mes yeux le délicieux caphernaüm où nous sommes. Je n'ai jamais tant vu de merveilles ensemble. Des Corot, des Manet, des Courbet, des Millet, des Cézanne (dont il a publié une biographie)... Et des livres... Des anciens, des modernes... Ce diable d'homme possède en «originale» de quoi humilier la Bibliothèque nationale. Voici l'édition originale des *Martyrs* avec une lettre de Chateaubriand, fort émouvante, datée de 1829, alors qu'il était encore ambassadeur. Voici les *Lettres* de Barbey d'Aurevilly, truffées d'une quittance de la rue Rousselet. Elle se monte à 115 fr. 10 centimes. Voici un Lamartine avec, sur la page de garde, un cachet de cire où s'appuya la bague d'Elvire. Voici... Non, je ne suis pas venu dresser un catalogue de cette inimaginable bibliothèque de cette galerie d'art sans pareille. Eh bien, tout cela fut acheté aux « Puces ».

— On m'a beaucoup blagué chaque fois que je revenais de Saint-Ouen avec des vieilles toiles sous le bras. On n'y croyait pas. Pourtant, une fois débarbouillées, réencadrées, mes toiles sont maintenant classées. Certaines m'ont coûté cinquante francs d'autres moins encore.

Il ne restera rien...

C'est dans ce musée que Léo Larguier vit depuis trente ans. Quand il n'écrit pas, il va rôder dans son royaume, ce cher Saint-Germain-des-Prés qui a déjà vu Apollinaire, les surréalistes, Sartre et ses disciples, les rats de cave, et qui en verra encore bien d'autres. Le poète passe au milieu de tout cela avec un calme où perce l'affection. Pourtant, il ne croit pas à grand-chose sur cette terre.

— Dans trois millénaires, il ne restera rien... Rien... Pas même Rembrandt...

Au début de ce siècle, Léo Larguier fit jouer un acte en vers à l'Odéon : *L'Heure des tziganes*... Une reine y aimait un poète.

— Était-ce la reine de Roumanie ?

— Non, me dit-il, peut-être un peu vexé, c'était Elisabeth d'Autriche.

C'est ainsi que Léo Larguier a joué avec l'Histoire bien avant Jean Cocteau. Comme je le fais observer, il devient amer :

— Peut-être... Je ne sais pas... Il ne m'a jamais envoyé aucun de ses livres... Et comme je n'achète pas de brochures...

Ses premiers élans de poète lui vinrent dès l'extrême jeunesse, dans ses Cévennes natales. Une très jeune écolière, qui était peut-être une muse, lui ordonna de boire de l'encre. Il en avala une goutte, car il était déjà galant.

— Je pense que la vocation m'est ainsi venue.

Sur les banquettes des cafés

Plus tard, il fut prisonnier dans un affreux collège, y éleva des hannetons et ingurgita le grec et le latin.

« Mais ce n'est que bien plus tard que je les compris. »

Pour écrire en paix ses premiers vers, il construisait une barricade de livres scolaires. C'est ainsi qu'Homère et Virgile le défendirent contre les attaques des Béotiens de tous crins.

Après, la grande aventure commence. Il vient à Paris en 1900, rencontre Gide qui habitait alors boulevard Raspail, Jean Moréas qui tenait ses assises au café Vachette. Le poète travaillait alors à ses immortelles « Stances ». Quant à Léo Larguier, il abandonna purement et simplement l'université.

« Et c'est sur ces banquettes des cafés, dit-il encore aujourd'hui, que j'ai cherché le véritable enseignement. Celui qui dura... A la table de Moréas, je rencontrai Maurice Barrès, Paul Souday... et tant d'autres. Je ne sais ce que sont devenus la plupart d'entre eux. Il me semble que je les croise encore certains soirs en suivant les grilles du Luxembourg ou les colonnes du vieil Odéon. »

Vers cette époque, le tribun manqué commence à grouper ses premiers poèmes. Bien avant la guerre, il publie « La Maison du Poète », « les Isolements », « Jacques » et « Orchestre ».

Saint-Germain mon village

Par contre, dans la poésie, le roman et le souvenir, il n'a jamais cessé de publier. Il a écrit sur Paris, sur Théophile Gautier, sur Lamartine, sur la rue Jacob, sur Jaurès, sur Flaubert, sur les peintres, sur les « Puces », sur la révolution de 48, sur la province... et enfin sur Saint-Germain-des-Prés.

« Mon village. »

Il dit cela d'un ton altier. Et l'on comprend que le vrai Saint-Germain-des-Prés est celui qu'il aime.

« J'en suis le maire, le curé, le garde champêtre... Je connais tout le monde et tout le monde me connaît. »

Il s'est assis sur toutes les chaises des Deux-Magots, accoudé à tous les zincs de la rue Saint-Benoit, de la rue Jacob et de la rue Bonaparte. Dès qu'il fait du soleil, il va réchauffer son cœur à la terrasse de ce café dont l'immeuble abrite depuis deux ans, la destinée de Jean-Paul Sartre.

— Oui... je suis très connu par ici... Je tutoie des petites filles que j'ai vu naître. Je rencontre beaucoup de fous.

— Vous allez toujours aux puces ?

— Il n'y a plus de puces. Il n'y a plus rien. Et ce n'est pas aujourd'hui que je pourrais y trouver l'esquisse de la « Barque » de Delacroix ou celle de l' « Homme au Chapeau » de David. Ce qui m'intéresse aujourd'hui, c'est l'occultisme. Je suis persuadé que la prédiction de Nostradamus se réalisera et qu'en 1999, il ne restera pas grand chose de la terre. Je puis vous affirmer que l'occultisme ne se trompe jamais.

Il contemple un instant son musée.

— Dire qu'il ne restera rien de tout cela. Enfin... à quoi bon le regretter. Pour moi, le marché aux puces était mon opium. Il m'aidait à m'évader. D'ailleurs avais-je besoin de m'évader ? Je n'étais pas un homme d'aujourd'hui. Je n'ai jamais trouvé la porte pour entrer dans mon temps. Non, non, je ne suis pas d'ici.

Madame

Un propos de...

Plus les resquilleurs spirituels pillent le véritable créateur, plus il reçoit de l'inspiration.

...Paule CORDAY

La femme du jour

Michèle MORGAN

ELLE pourrait servir d'exemple en matière de conscience professionnelle.

A l'âge de trente ans, Michèle Morgan vient d'apprendre pour les besoins de son nouveau film, les rudiments de la danse classique : pointes, arabesques, entrechats, tout le dur travail des « petits rats ». On le dit inaccessible aux adultes. Michèle s'est inscrite en faux contre cette affirmation.

Dans La Belle que voilà que vient de commencer Le Chanois, Michèle incarne une ballerine. Elle refuse d'être doublée, sauf pour le grand ballet. Elle fait l'admiration de Janine Charrat, chorégraphe du film. L'élève et le « maître » sont devenues des amies.

Energie et persévérance : signes particuliers de Michèle Morgan. Il en était déjà ainsi lorsqu'elle suivait les cours de René Simon, en 1937. Simone Roussel avait choisi le nom de Morgan « parce qu'il serait facile à prononcer à Hollywood ». Elle y alla — après Gribouille, Orage, Quai des Brumes, — s'y maria, eut un fils, divorça, mais ne tourna que de mauvais films. L'Europe est nécessaire à son talent. On la vit dans La Symphonie pastorale, Aux yeux du souvenir, Fabiola. On la verra bientôt dans Maria Chapdelaine et La Belle que voilà.

Elle est discrète, timide, travailleuse et elle aime son métier par-dessus tout au monde.

CONSEILS :

• pour dépenser moins

VOUS AVEZ INTÉRÊT A ACHETER AUJOURD'HUI : viandes de bœuf, oies, lapins de garenne, lièvres, poules, marcassins ; congres, harengs, raies, dorades, merlans ordinaires, soles importées ; salsifis, potirons, épinards, escarole, chicorée, céleris-raves ; châtaignes, pommes, bananes.

MAIS EVITEZ : viandes de mouton, poulets, dindes, œufs ; colins, barbotte, limandes ; artichauts, choux de Bruxelles, endives, haricots, laitues, mâche, poireaux de Montesson ; clémentines, mandarines, oranges, raisins.

ON A PAYÉ, EN GROS, AUX HALLES (au kilo) : canards, 150-200 ; lapins, 210-230 ; oies dépouillées, 195-205 ; lapins de garenne en peaux, 80-90 ; lièvres, 130-170 ; carlets, 80-150 ; colins, 180-230 ; congres, 80-90 ; merlans ordinaires, 30-80 ; raies, 30-90 ; soles importées, 150-280 ; crevettes grises, 150-200 ; langoustines, 80-250 ; chicorée, 30-50 ; choux de Bruxelles, 90-110 ; épinards, 18-34 ; haricots, 100-130.

• pour décider vite

Voici quelques suggestions d'après les possibilités du lundi :

1. Filets de hareng ; 2. sardines à l'huile ; 3. tripes à la mode de Caen ; pommes vapeur ; 4. rognon de bœuf Bercy ; 5. purée de marrons ; 6. gâteau de tapioca.

• pour cuisiner mieux

ROGNON DE BŒUF BERCY (une recette de Mme Pernelle). — Dépouiller le rognon de la peau et de la graisse. Coupez-le en petits morceaux. Mettez-les dans une passoire et versez dessus un pot d'eau bouillante. Egouttez bien, puis passez à la poêle, dans du beurre bien chaud et à feu vif. Réservez les rognons ; à leur place, mettez dans la poêle trois échalotes finement hachées. Faites-les blondir, poudrez de farine et mouillez de deux décilitres de vin blanc ou rouge. Remettez les rognons dans cette sauce, faites donner quelques bouillons. Liez la sauce d'un morceau de beurre et servez. Accompagnez de pommes vapeur.

• il suffit d'y penser

Pour garder en bon état l'argenterie dont vous vous servez couramment, lavez-la, après chaque repas, dans de l'eau très chaude additionnée de savon noir (à défaut de savon blanc). Essuyez-la d'abord avec un linge doux, puis à la peau de chamois. Ne laissez jamais traîner l'argenterie avec les casseroles, la vaisselle...

• santé et beauté

Pour avoir les cheveux doux et luisants, après le shampooing, rincez-les avec une eau vinaigrée (deux cuillerées à soupe dans un litre).

HOROSCOPE

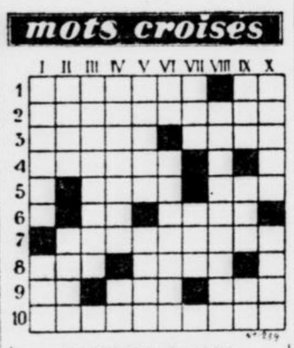
par M.-L. SONDAZ

Mardi matin. — L'humeur est combattive et forme puissance d'arrêt. Il en vient un certain pessimisme, en tout cas une inquiétude dont souffrent particulièrement Vierge (23 août-22 septembre), Sagittaire (22 novembre-20 décembre) et Gémeaux (21 mai-21 juin). Ils doivent réagir contre cette humeur qui peut avoir des conséquences fâcheuses sur l'organisme et produire une décalcification : caries dentaires, fractures, chute des cheveux. Ne pas cesser de travailler et d'espérer, car le temps se promet d'appuyer les efforts et d'apporter un succès de longue durée.

Mardi après-midi. — Le Sagittaire et le Verseau (20 janvier-18 février) doivent se laisser conduire par l'intuition et se fier à leur rayonnement personnel qui fera triompher leurs idées et se réaliser leurs désirs. S'appuyer sur de bon amis. Prendre pour talisman le bleu et le mauve. Ne pas être trop matérialiste, car l'avenir est à la spiritualité. Coiffeurs et modistes sont dans une période inventive et certains d'entre eux vont gagner la célébrité. Les plumes de paon sont leur talisman.

LES SALONS COIFFURE ET BEAUTE DE
GEORGES RIGAUD
« Le Maître de la Coiffure Féminine »
SONT OUVERTS LE LUNDI
15, place de la Madeleine, ANJ. 30-80

mots croisés



PROBLEME N° 1.239

HOR. — 1. Si aimable qu'il soit, ses visites sont indésirables. Conjonction. — 2. Qui parfume. — 3. Département. La vie l'est pour beaucoup. — 4. Corps célestes. — 5. Département. Ce n'est pas un pelgne de poche. — 6. Seul. Voies. — 7. Elle n'est pas toujours raisonnable. — 8. Divinité nordique. Igolé. — 9. Pronom. Agréable à recevoir. Mèche rebelle. — 10. Brille sur la table.

VER. — 1. La femme de monsieur. Roi de Juda. — II. Galant archer. Fils de Jacob. — III. Incertaine. — IV. Ciels couverts. Au doigt. — V. Loger. Père de Jason. — VI. En vitesse. Proposse pas toujours remis. — VII. Abri douillet. Roi de fantaisie. — VIII. Disputer. — IX. En nourrice. Risque. Lettre grecque. — X. Vrais. Lac.

SOLUTION DES MOTS CROISES DU DIMANCHE

HOR. — 1. Corne. Cors. — 2. Abuse. E. A. — 3. Er. St. Als. — 4. Véritables. — 5. Rés. Arrive. — 6. Ils. Er. — 7. Eléphant. — 8. Rôe. Eo. Ran. — 9. Esse. Niort. — 10. Trente.

VER. — I. Chercheres. — II. Réelles. — III. Ra. Russes. — IV. N. B. (Nota bene). Pi. — V. Eustache. — VI. Star. Anne. — VII. Ce. Brin. In. — VIII. All. Trot. — IX. Relevé. Are. — X. Sassenet.

« LA GRANDE NUIT DES AILES », le 9 décembre

Sous la présidence et en présence du Président de la République, des ministres et ambassadeurs et des plus hautes autorités civiles et militaires, la Grande Nuit des Ailes se déroulera dans les salons du Palais d'Orsay, le vendredi 9 décembre, de 22 heures à l'aube.

Organisée par l'Aéronautique Club de France, elle bénéficiera de la participation de compagnies aériennes françaises et étrangères.

Au programme, de nombreuses vedettes du théâtre, du cinéma et du music-hall, les ballets de l'Opéra, les musiques de la Garde républicaine et de l'Air, l'orchestre de danse Camille Sauvage et les jeux des Nuits de la Côte d'Azur. Enfin, une tombola gratuite sera tirée, dont le lot le plus important est une voiture Ford « Vedette ».

UNE EXPOSITION PAR JOUR

Une princesse d'Orient nous parle...

LA princesse Fahr El Nissa Zeid, ambassadrice d'Irak à Londres, expose ses tableaux chez Colette Allendy. Apparentée au jeune roi Fayçal II, cette artiste ne vient pas ici en femme du monde mais en peintre, connaissant admirablement son métier.

A travers ses toiles conçues quelquefois comme un beau tapis aux couleurs intenses, la princesse donne aux spectateurs un immense plaisir des yeux.

L'ambiance grise de Londres où elle vit habituellement ne lui est pas néfaste. C'est, dit-elle, une ville pleine de gravité : on y travaille à merveille et puis, ajoute-t-elle dans un sourire je suis une bonne Orientale. J'ai toujours du soleil au cœur ».

Le spectacle de la vie ne la laisse jamais indifférente. L'autre soir, parcourant Paris en automobile avec son amie Mme Carasso, elle s'émerveilla devant le scintillement des rouges et des verts aux passages cloutés. Elle dit :

« Voilà ce que désormais je voudrais peindre. »

Une autre femme très « orientaliste » elle aussi, expose chez Allard : Génia Hadji-Minache. Ses chansons de Bilitis révèlent de belles qualités d'illustrateur. — R. B.

...et un livre

CANADA XX^e SIÈCLE,

par Francisque Gay (1)

M. Francisque Gay, ambassadeur de France, au retour d'une mission de quinze mois, vient de consacrer au Canada dont il a pu étudier sur place les richesses et l'essor prodigieux, un ouvrage à la fois sérieux et passionnant. Son passé d'Alsacien, de journaliste, de député où de ministre préparait à sa tâche d'ambassadeur M. Francisque Gay qui a visité de l'Ouest à l'Est, d'un océan à l'autre, les principaux centres industriels et agricoles, universitaires et religieux du Canada qui a accepté — notez-le — toutes les invitations qui lui furent faites et qui, de Halifax à Vancouver, de Windsor à Rivière-de-la-Paix ou à Timmins, parla jusqu'à sept ou huit fois par jour aux auditoires les plus divers.

(1) Blond et Gay, éditeurs. Existence du Monde.

REFLETS de PARIS

Les grands barmen de Paris

"M. Jacques" du Plazza

« Monsieur Jacques », (c'est ainsi que ses aides le nomment cérémonieusement), est fils et petit-fils de barman. Il s'appelle Hébrard, a vingt-cinq ans et est né à Sarreguemines.

Il officie au Plazza, relai international des plus jolies femmes des cinq parties du monde.

Quand il débuta, à treize ans, au Grand-Hôtel de Cannes, il n'était pas encore « M. Jacques ».

Sa réputation commença au « Ritz », où il travailla avec le père Frank, le roi des barmen.

Sa discrétion et son affabilité le firent choisir comme chef barman à la Conférence des quatre grands au Luxembourg : il était seul autorisé à pénétrer dans le salon Victor-Hugo où les quatre anciens alliés consacraient leur irréductible opposition sur tous les problèmes.

Bevin, Byrnes, Bidault, Molotov avaient chacun une carafe d'eau et un verre. D'un bout à l'autre de la conférence, la carafe et le verre de M. Molotov restaient intacts.

Il a un livre d'or auprès duquel pâlirait le « Gotha ».

Il a eu un jour l'imprudence de le montrer à Kravchenko, auquel il offrait un cocktail. Kravchenko, pas bête... choisit le livre d'or. Ce fut une bagarre pour le récupérer.

Lorsqu'il en a fini au Plazza, il faut, si l'occasion s'en présente, qu'il puisse aller « achever » un client d'importance à Montparnasse ou aux Halles.

Quelles explications légitimement matrimoniales un barman marié pourrait-il donner à son épouse ? Des scènes, encore des scènes ! M. Jacques a horreur de l'eau jusque dans les larmes et préfère le célibat.

Son cocktail ? Le dry martini de nos pères ; mais assez « tassé ».

Les mannequins-hommes font applaudir les femmes

POUR la première fois des couples de mannequins hommes et femmes ont été présentés au grand public parisien.

Cette innovation s'est déroulée au cabaret des Ambassadeurs. Les mannequins d'Henri à la Pensée, de Jean Léong, de Pierre Clarence, de Tristan Maurice et de Jean Bader étaient accompagnés de mannequins hommes en costumes de ville ou en tenues de soirée.

N'en déplaise aux représentants du sexe fort, ils n'auront, même en habits bleus ou gris et en capes de soirée, le charme des mannequins qui présentèrent entre autres « Douce Euphorie », « Bonsoir », « Rue du Laos » et « Stratosphère ».

La présentation de mannequins est une vieille histoire, le défilé de mannequins hommes a acquis droit de cité, mais aux Ambassadeurs, alors que Monsieur et Madame faisaient assaut d'élégance, l'assistance, il faut bien le dire, n'avait d'yeux que pour Madame.

Nous allons connaître l'« eurythmie »

ETES-VOUS pour ou contre l'Eurythmie ?

Dans quelques jours, il vous sera possible de vous faire une opinion, puisque l'Eurythmie va être révélée aux Parisiens dans une très proche avenir : exactement, le samedi 10 décembre, à la salle d'Iéna.

L'Eurythmie, c'est le geste et l'attitude au service du dialogue ou de la musique.

L'Eurythmie, paraît-il, est aussi éloignée de la chorégraphie des corps de ballet que de la réforme de Dalcroze. S'il fallait trouver une parenté, on la trouverait plutôt du côté d'Isadora Duncan, créatrice de la danse d'expression.

« Donner une forme visible aux sonorités », telles est l'audacieuse formule des eurythmistes.

LE SALON DE L'ENFANCE A BATTU HIER TOUS LES RECORDS D'AFFLUENCE

Charles Pélissier a donné le départ

Samedi, à 16 heures, au Salon de l'Enfance, le Rallye « Paris-presse » a été donné par Charles Pélissier. Ce fut une grande victoire féminine. Les gagnantes ont été :

1. Chantal Laurent, qui est partie avec un stylo Evergood ;
2. Martine Boulangé, avec une boîte géante de dragées Martial ;
3. Michèle Pillet, avec deux oiseaux du Zoo Notre-Dame.

Dimanche, le Rallye (annonce au micro comme chaque jour par le speaker René Bourgeois) eut un succès particulier. La règle du jeu était facile et les quatre gagnants, qui ne furent cette fois que des garçons, se sont bousculés, suant, soufflant, en arrivant au stand de « Paris-presse ». C'étaient : 1. Gérard Navarre, qui a reçu deux boîtes de biscuits Gondolo et quatre boîtes de confitures Golden-Glory ; 2. Armand Mattila (une boîte de biscuits Gondolo et deux boîtes de confitures Golden-Glory) ; 3. Jean Peyre (deux kilos 500 de bonbons O.T.I.E.C.) ; 4. Charles Citinski (un stylo Evergood).

Comme toujours, le premier fut photographié par Malkin. Ces deux derniers jours, et hier spécialement (où il y eut 40.0000 visiteurs), le Grand Palais a été envahi par une foule énorme et variée, composée aussi bien de grandes personnes que d'enfants enthousiastes. Les clowns, les pompiers, les automates vivants, les gardes, le Père Noël et les agents ne savaient plus où donner de la tête. Le petit cirque, à la grandeur des Lilliputiens, a été obligé de refuser du monde. A chacune de ses quatre séances, les enfants avaient plus de chance de voir ce spectacle en semaine.

Tous les jours, de quinze heures à seize heures, le Rallye « Paris-presse », dirigé par M. Stop, continuera brillamment sa carrière.

La journée d'aujourd'hui

De 10 h. à 14 h. 30, cinéma permanent.

A 16 h., conférence du Dr Saint-Pierre, chef de clinique à la Faculté de médecine, sur les jumeaux et les jumelles.

A 17 h., cinéma (premiers contacts de l'enfant avec son entourage).

De 18 h. 15 à 19 h. 30, cinéma permanent.

NORMANDIE
CHAMPS-ELYSÉES
OLYMPIA
ORGUE A CHAQUE SÉANCE
ALHAMBRA
CINEMA - MUSIC - HALL

Une scène du film « INTERDIT AU PUBLIC » qui passe actuellement en exclusivité au NORMANDIE, à l'OLYMPIA et à l'ALHAMBRA.

Le Carnet de Paris-presse

● On annonce le décès de M. BOUCHERY EDOUARD, commissaire général de la Foire commerciale internationale de Lille. Les obsèques ont eu lieu à Lille, samedi, à 14 h. 30.

● On annonce la mort de M. OSCAR AURIAC, inspecteur général honoraire de l'Université, ancien directeur de l'Ecole normale supérieure de Saint-Cloud, commandeur de la Légion d'honneur, décédé à Bordeaux, le 24 novembre 1949, à l'âge de soixante et onze ans.

● Nous apprenons la mort de Mme ROGER MARTIN DU GARD, épouse de l'écrivain, décédée à Nice, le 28 novembre. Les obsèques ont eu lieu vendredi en l'église Saint-Jean-Baptiste.

De midi à minuit

Journée du mardi 6 décembre

Gala de l'Union nationale des F.F.I.

Théâtre des Champs-Elysées, à 20 h. 45 : Gala annuel au profit des œuvres de l'Union. Première vision du film « Maya », avec Viviane Romance. Partie artistique avec Marie Bell, Marcel Pleudonné, Jacqueline Francomis et Kenneth Spencer.

Pour les léproseries africaines

Salle Pleyel, 20 h. 30 : Sous la présidence de S. E. Mgr Roncalli, nonce apostolique, soirée missionnaire. Projection du film « Monsieur Vincent » (participation aux frais : 60 et 100 francs).

Conférences

14 h. 30, 10, rue de Monceau : « Contrôle et entretien », par MM. Périer, Feuérroux, etc.

15 h., 21, rue d'Assas : « Théologie morale », par le R. P. Houyvet.

17 h., 155, rue Saint-Jacques : « La vie littorale sous les tropiques », par le professeur Fage. — 101, boulevard Raspail : « Barbey d'Aurevilly », par P. Curnier. — 36, rue Geoffroy-Saint-Hilaire : « De la mesure photographique des radiations et de ses applications aux sciences naturelles », par le professeur Y. Le Grand.

17 h. 30, 28, rue Serpente : « Biotypologie. Autres systèmes de classification des tempéraments », par le Dr Mabille. — 21, rue d'Assas : « Dans quelle mesure et à quelles conditions la Bible est-elle un livre de pédagogie catéchistique », par M. Enne.

18 h., 28, rue Saint-Dominique : « Matériel de laiterie », par M. Breil. — 2, rue de Presbourg : « Véhicules coloniaux et tous terrains », par M. Despland. — 21, rue d'Assas : « Martyre et sainteté : Ignace d'Antioche et Tertullien », par le R.P. Daniélou. — 21, rue d'Assas : « L'organisation internationale de l'aviation civile », par M. Lemoigne.

20 h. 30, Club du Faubourg, Villiers Cinéma, place de Lévis : « Les prêtres doivent-ils parler dans les réunions publiques », par le chanoine Clavel. — « Pourquoi j'ai écrit : Malgrir sans larmes », par le Dr de Cormeille. — « Le sérum Bardach. Peut-on rajeunir et prolonger la vie », par le Dr Laraque.

20 h. 15, 61, rue Madame : « Analyse de l'Etre social », par le R.P. Fessard.

21 h., 181, boulevard Saint-Germain : « Sauvegarde de notre sol », par M. E. de Martonne.

Expositions

Grand Palais, de 9 h. 30 à 19 h. 30 : Salon de l'Enfance. — Maison de la Pensée Française, 2, rue de l'Elysée, de 10 h. 30 à 18 h. 30 : L'Art publicitaire français. — Palais de New-York, de 10 h. à 17 h. : Salon d'Hiver. — Maison de l'U.N.E.S.C.O., 19, avenue Kléber, de 9 h. 30 à 12 h. 30 et de 15 h. 30 à 18 h. 30 : Peintures et sculptures d'artistes latino-américains. — Bibliothèque Sainte-Geneviève, de 14 h. à 17 h. : Exposition André Gide. — Bibliothèque Nationale (Galerie Mansart), de 10 h. à 17 h. : Exposition Albert Bénard. — Musée Galliéra, 10, avenue pierre-1er-de-Serbie, de 10 h. à 17 h. : Les droits de l'homme. — Hôtel des Invalides, de 10 h. à 12 h., et de 13 h. 30 à 18 h. 30 : Napoléon Bonaparte. — Office Suisse, 37, boulevard des Capucines : Les humoristes parisiens en Suisse. — 6, boulevard Poissonnière, de 10 h. à 19 h. : Exposition artistique des Travailleurs du Livre et de la Presse. — Société Française de Photographie, 51, rue de Clichy, de 14 à 18 h. : Les objectifs photographiques.

Concerts

Palais de Chaillot, 21 h. : Orchestre symphonique de Bamberg, direction Louis Soltesz (Wagner, Brahms).

Le « Théâtre africain »

Maison de la Pensée Française, 2, rue de l'Elysée, 21 h. : Keita Fodeba ses danseurs et chanteurs noirs, présentés par Léon Moussinac.

Ciné-club

Cinémathèque, 7, avenue de Messine, à partir de 18 h. 30 : « L'affaire est dans le sac » (P. Prévert, 1932) ; « Zéro de conduite » (J. Vigo, 1933).

La Flamme

Association Nationale des Officiers honoraires des Armées de terre, de mer et de l'air.

Ventes des « Domaines »

14 h. : — S.C.V.M., 104, rue de Richelieu : Important matériel divers.

14 h. 30. — Ministère de l'Education nationale, 110, rue de Grenelle : Mobilier usagé.

Ventes à Drouot

14 h. — Salle n° 1, Me Albinet : Meubles anciens et de style, tableaux, tapisseries anciennes, tapis d'Orient.

— Salle n° 9, Me Ader et Me Vincent : Importante collection d'estampes, du XVIe au XIXe siècles.

15 h. — Salle n° 8 (pour le Crédit Municipal de Paris) : Timbres-poste.

Visites-conférences

14 h. 30 : L'art de la Mésopotamie, des origines à l'an 2300, r.-v. Louvre, porte assyrienne, côté Saint-Germain-l'Auxerrois (Mlle Lzroche).

15 h. : Les primitifs flamands, r.-v. musée du Louvre, porte Barbet de Jouy (M. Serullaz).

Vernissages

Bibliothèque nationale (galerie Mansart), de 15 à 18 h. : Exposition Albert Bénard.

Galerie de France, 3, Faubourg-Saint-Honoré, 15 h. : Tal Coat (œuvres anciennes).

Les spectacles de ce soir

THÉATRES

Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45, Le Roi.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 20 h. 45, Andromaque.
Ambigu, 20 h. 45, 4 jours à Paris.
Antoine, 21 h., Le petit café.
Bouffes-Parisiens, 20 h. 45, Nina.
Capucines, 21 h., Sincèrement.
Casino-Montparnasse, 21 h., Interdit aux Béotiens.
Ch. de Rochefort, 21 h., Frénésie.
Châtelet, 20 h. 30, Auberge du cheval blanc.
Comédie Wagram, 21 h. 30 Voyage à trois.
Daunou, prochainement : La Galette des Rois.
Edouard-VII, 21 h., Un tramway nommé Désir.
Gaîté-Montparnasse, 21 h., La sonate des spectres.
Grand-Guignol, 21 h., Ils sont entrés dans la nuit.
Huchette, 21 h., Spectacle Courteline.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Chéri.
Marigny, 20 h. 45, Occupe-toi d'Amélie.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Œuvre, 21 h., Un homme de Dieu.
Palais-Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Porte-Saint-Martin, 21 h., La puce à l'oreille.
Potinière, 21 h., Les maîtres-nageurs.
Renaissance, 21 h., La fête du gouverneur.
Saint-Georges, 21 h., Miss Mabel.
Th. Champs-Elysées, 21 h., Récital de danse.
Th. de Paris 20 h. 45, Katherine Dunham (nouvelle version).
Variétés, 21 h., Les héritiers Bouchard.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Paris s'amuse. Mistinguett.
Alhambra, 1800 avec les Muratyre et Alhambra girls.
Bobino, 21 h., Andrex, Mauricet.
Casino de Paris, 20 h. 45, Keeling, Fernandel, Clavaud, Colonna.
Central de la Chanson, 21 h., Jean Raymond, Valbert et Kerambrun.
Etoile, 21 h., Yves Montand.
Européen, 20 h. 45, Baratin.
Folies Bergère, 20 h. 45, Féeries, Folies Parisiennes, Ballet.
Mayol, 21 h., Revue nue... look.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Soupiex (Dorin).
Concon, 21 h., Witt, Hélita B. Carlès.
Deux Ânes, 22 h. 30, Les Trois Frères Jacques (Dorin).
Du Quartier Latin, 21 h., Hello... Hello.
Ane des Bandets, 21 h. 30, « 39-45 » (P. Dac).

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 21 h., Zavatta, les ours blancs.
Médrano, 21 h., Les Craddocks, les Zemgano, Les Fratellini.

RELACHE. — Opéra, Opéra-Comique, Ambassadeurs, Atelier, Athénée, Comédie des Champs-Elysées, Daunou, Gaîté-Lyrique, Grammont, Gymnase, Humour, Mathurins, Michel, Nouvelle Comédie, Montparnasse-Pathé, Noctambules, Nouveautés, Studio Champs-Elysées, Verlaine, Vieux-Colombier.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Alhambra, Interdit au public.
Artel, Au delà des grilles.
Balzac, Hans le Marin.
Ciné-écran Caumartin, Vient de paraître.
Ciné-Michodière, Toâ.
Cinémonde Opéra, Un Vol d'Hiv'.
Cinévogue, Les casse-pieds.
Colisée, Au delà des grilles.
Demours, Au Royaume des cieux.
Français, La valse brillante.
Gaîté-Clichy, Le contrôleur des wagons lits.
Gaumont-Palace, Portrait d'un assassin.
Gaumont-Théâtre, Au delà des grilles.
Helder, Hans le Marin.
Marignan, Au grand balcon.
Marivaux, Au grand balcon.
Max Linder, La valse brillante.
Moulin-Rouge, La valse brillante.
Normandie, Interdit au public.
Olympia, Interdit au public.
Pacific, Au royaume des cieux.
Panthéon, Jour de fête.
Rex, Portrait d'un assassin.
Royal Haussm. (Studio), Circonstances atténuantes.
Royal-Haussm. (Club), Jour de fête.
Royal Monceau, Retour à la vie.
Royal Passy, Au Royaume des cieux.
Scala, Hans le Marin.
Studio Parnasse, La règle du jeu.
Studio Raspail 216, Paysans noirs.
Studio Rivoli, Le parfum de la dame en noir.
Studio Universel, La passagère.
Vivienne, Hans le Marin.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Apollo, Sabotage à Berlin.
Astor, Sabotage à Berlin.
California, La vengeance des Borgia.
Comœdia, Abbott et Costello en Afrique.
Eldorado, Hamlet.
Hollywood, Les oubliés.
Images, Trafic à Saigon.
Impérial, Le voleur de bicyclette.
La Royale, Chaînes conjugales.
Les Vedettes, Hamlet.
Lynx, Hamlet.
New-York, G-Men contre Dragon noir.
Pagode, Yeux de la nuit.
Palace, Lulu Belle.
Paramount, Californie, terre promise.
Parisiana, Hamlet.
Péreire, Tuniques écarlates.
Plaza, Sabotage à Berl

EXCLUSIVITÉ

Le secrétaire d'État aux Finances, Robert BURON commente le résultat de notre campagne SUCRE-ALCOOL

17 milliards par an d'économies pour les contribuables

par Jacques BLOCH-MORHANGE

DANS les premiers jours de la semaine passée, « Paris-presse-l'intransigeant » attirait l'attention de ses lecteurs sur le permanent scandale du problème sucre-alcool.

Nous exprimions clairement notre opinion, qu'il était impossible que se perpétue bien longtemps une situation de privilèges vraiment abusifs au bénéfice de quelques « tabous » et au détriment à la fois de l'équilibre de notre économie et de la santé de la population.

Nous n'espérions pas être si rapidement entendus puisque, aussi bien, c'est sur cette même question sucre-alcool que le gouvernement de M. Bidault a bien failli chuter vendredi dernier.

Ajoutons cependant que, pour la première fois depuis le début du siècle, une manche est marquée au bénéfice du bon sens et de l'intérêt général.

Un des artisans de la victoire, M. Robert Buron, secrétaire d'Etat aux Finances, chargé de l'Economie nationale, a bien voulu nous exprimer son point de vue.

— Ne pensez-vous pas, monsieur le Ministre, n'avoir remporté là qu'une victoire précaire ?

— Je déplore que cette victoire, si victoire il y a, ait entraîné la démission de mon excellent collègue, M. Pflimlin qui était peut-être celui des membres du gouvernement avec lequel j'avais le plus d'affinités en matière de doctrine économique. Néanmoins, si l'ancien ministre de l'Agriculture avait obtenu satisfaction, si le prix de la betterave avait été fixé trop cher, on assurait peut-être à long terme un meilleur équilibre de notre économie agricole, mais il devenait impossible de ne pas continuer à traiter de grosses quantités d'alcool à partir de la betterave, partant de ne pas pratiquer à outrance la politique de l'alcool-carburant. En effet, on ne saurait concevoir que soit favorisée une culture au delà des possibilités normales d'absorption du marché, on ne saurait concevoir que soit encouragée la fabrication d'un produit dont l'écoulement des stocks pose un problème insoluble si l'on écarte l'hypothèse de l'incorporation d'alcool à l'essence. Et il fallait l'écarter. »

Ne pas s'en tenir là

Le ministre a tout d'abord esquissé un exposé synthétique de la question :

— Il est parfaitement exact que, pour maintenir à la fois pour le sucre et pour l'alcool des cours élevés, on a, — et cela depuis de nombreuses années — favorisé inconsidérément la fabrication de l'alcool. Aujourd'hui, nous nous trouvons devant un stock d'alcool important, et de nombreux artisans de l'incorporation de ce stock à l'essence voyaient là une résolution de cette crise artificiellement provoquée. Pour moi, il m'a été facile de démontrer, chiffres en main, qu'il était plus onéreux d'incorporer ce stock d'alcool à l'essence, plutôt que de ne le pas faire. De plus, si la politique alcool-carburant avait triomphé, il n'y avait aucune espèce de raison que l'on ne continuât pas, cette année et les années à venir, la même politique dangereuse que vous avez dénoncée.

Tâches immédiates

Le ministre poursuit :

— Incorporer l'alcool à l'essence, c'était l'obligation soit de majorer beaucoup plus que nous ne l'avons fait, le prix du carburant auto, soit nécessité pour le Trésor de faire combler un déficit qui ne pouvait qu'aller en croissant. Dans l'immédiat nous allons nous efforcer de pallier les inconvénients que provoquera peut-être le mauvais vouloir de certains industriels, adversaires de notre politique. Mais nous allons néanmoins proposer à tous, et nous sommes certains que beaucoup d'entre eux nous entendront, de conjuguer leurs efforts, pour que, à partir de la récolte de betteraves actuelle, la France puisse tirer la quantité de sucre maxima. Nous avons du travail en perspective et nous sommes certains que nos industriels et nos betteraviers comprendront que c'est là leur intérêt, puisque actuellement, le sucre est encore sensiblement plus cher en France que dans bon nombre de pièces du marché mondial. En éloignant la pratique d'un protectionnisme maladroit, nous arriverons certainement à consolider notre économie. Si nous parvenons, dans les années à venir, à fabriquer assez de sucre pour notre consommation, si nous parvenons à le fabriquer à des prix en rapport avec les cours mondiaux, peut-être aurons-nous la possibilité d'importateur que nous sommes, de devenir exportateur. Or on sait que si la France veut vivre dans l'avenir, il faut qu'elle exporte le maximum de produits. »

Nous l'avons échappé belle

Si le ministre de l'Economie nationale, renversant brusquement la vapeur, n'avait pas obtenu satisfaction, le contribuable français aurait, dans l'immédiat et dans l'avenir, eu la désagréable obligation de solder des ardoises exagérément importantes.

Les tenants de l'alcool-carburant professaient la doctrine suivante :

« La France manque de carburant liquide et doit importer de l'étranger la majeure partie du pétrole qu'elle utilise. En fabriquant plus d'alcool — et l'alcool de betterave représente actuellement 85 pour 100 des stocks de la Régie —, on peut utiliser très largement ainsi d'importantes sorties de devises. Puisque le plan Monnet prévoit, pour 1952, la fabrication de 4 millions d'hectolitres d'alcool de betterave, nous prévoyons, nous, que 2.500.000 hectolitres seront utilisés pour la carburation. C'est donc l'intérêt même de notre économie de fabriquer ces 4 millions d'hectolitres d'alcool. »

A cette argumentation, dont la séduction n'est qu'apparente, il convient de répondre par ces chiffres :

a) Si la France importe du pétrole, elle importe aussi du charbon. Or, la distillerie exige l'importation d'énormes tonnages charbonniers. L'économie réelle réalisée en important du charbon pour distiller la betterave plutôt que du pétrole, est de 0.09 dollar à 1.77 dollars par hectolitre d'alcool produit selon le procédé utilisé ;

b) Par contre, l'alcool de betteraves est acheté par la Régie sur la base moyenne de 8.000 francs l'hectolitre. Le prix de revient à l'Etat d'une quantité équivalente pour la carburation d'un hectolitre d'alcool varie selon les modes de traitements entre 710 francs et 1.460 francs. La perte nette pour un hectolitre d'alcool-carburant, remplaçant sa valeur énergétique d'essence de pétrole, varie donc entre 6.540 et 7.200 francs.

Si le plan alcool-carburant n'avait pas été déjoué, c'est dès l'année 1952 17 milliards de francs de déficit que le Trésor aurait été amené à supporter, 17 milliards de francs pris dans la poche des contribuables. On voit clairement que l'on a fort bien fait de réagir.

Mais il ne faut pas en rester là. Il faut persévérer, il faut tenir, il faut définitivement assainir le marché.

(*Copyright* 1949 *by* Paris-presse-l'intransigeant. *Exclusivité pour la France*)

David Hopkins :

« Opposé au communisme mondial, mon père n'a jamais livré à l'U.R.S.S. de documents secrets »

Harry Hopkins.

Deux enquêtes sont en cours sur les révélations du capitaine Jordan

LOS-ANGELES, 5 décembre. (U.P.) — David Hopkins, fils de feu Harry Hopkins, a déclaré que les accusations portées contre celui-ci touchant la communication de secrets atomiques à l'U.R.S.S. étaient « complètement incroyables ». Il a ajouté :

« Au cours de mes conversations avec lui durant la guerre, lorsque je revenais en permission, mon père se montrait tout à fait conscient de la menace d'un futur communisme mondial, et il ne mâchait pas ses mots pour exprimer son opposition à une telle éventualité. »

David Hopkins relève dans le récit de Jordan, qui a accusé son père, les anomalies suivantes : « 1° Mon père ne signait jamais rien « H ». On n'a de lui aucune lettre ou note signée de cette façon. 2° A ma connaissance il n'y eut jamais de papier de la Maison Blanche portant imprimé le nom de mon père ou celui de qui que ce soit. L'en-tête du papier à lettre de la Maison Blanche est simplement « La Maison Blanche, Washington, D.C. ». 3° Jordan fait allusion à une conversation téléphonique entre mon père et lui en février 1944. Or, entre le 1er janvier et une date postérieure au 4 juillet (fête de l'Indépendance américaine) de cette année-là, mon père était gravement malade et il était presque impossible d'entrer en contact avec lui. »

Le général Leslie Groves sera le premier entendu par les commissions d'enquête

NEW-YORK, 5 déc. (câble part.). L'émotion provoquée dans les milieux parlementaires américains par les révélations du capitaine Racey Jordan n'est pas près de se calmer.

Deux enquêtes sont ouvertes, l'une par la commission interparlementaire de l'Energie atomique, que préside le sénateur Mac Mahon, l'autre par celle des Activités antiaméricaines, que préside le représentant John Wood. C'est le général Leslie Groves qui sera le premier entendu. Il était, à l'époque, directeur du Centre des recherches scientifiques d'Oak Ridge et a été mis en cause par le capitaine Jordan dans son interview radiodiffusée.

Le représentant John Wood ne semble pas croire, *a priori*, au bien-fondé des accusations portées contre feu Harry Hopkins. Les anciens collaborateurs de Roosevelt à l'administration « Prêt-bail » les déclarent, de leur côté, incroyables. Cependant, l'affaire est suffisamment sérieuse pour que toute la lumière soit faite sur les précisions données par le capitaine Jordan, dont les déclarations se trouvent appuyées par le député républicain de Pennsylvanie, Mac Dowel, membre de la commission des Activités antiaméricaines, qui a rappelé qu'il avait formulé une accusation identique en 1948.

Premières recherches : négatives

WASHINGTON, 5 décembre (A.P.). — Des recherches sont effectuées actuellement dans les archives de l'aviation américaine en vue de retrouver tout rapport concernant l'envoi d'uranium ou de documents secrets américains en Russie pendant la guerre qu'aurait adressé aux services compétents l'ex-capitaine G. Racey Jordan. On sait que ce dernier a parlé de tels envois au cours d'une émission de radio, vendredi dernier, et qu'il a mis en cause M. Harry Hopkins, qui fut l'homme de confiance du président Roosevelt.

Un porte-parole de l'aviation a assuré que ces recherches n'avaient donné aucun résultat jusqu'à présent. Le général Junius Jones, à qui M. Jordan, selon ses propres déclarations, aurait envoyé plusieurs rapports, a déclaré n'avoir jamais entendu parler de cette affaire. Enfin le général Dale Gaffney, qui fut l'un des supérieurs du capitaine Jordan pendant la guerre, a déclaré que celui-ci n'a jamais attiré son attention sur les faits dont il a parlé vendredi à la radio.

Les Finances ayant refusé d'examiner leurs revendications,

LES MUSICIENS DES THEATRES LYRIQUES NATIONAUX poursuivent la grève

Le ministère des Finances ayant fait connaître à une délégation syndicale qu'il ne pouvait examiner les revendications des musiciens de l'Opéra et de l'Opéra-Comique avant la discussion des conventions collectives par l'Assemblée nationale, les membres des orchestres des deux théâtres lyriques nationaux ont décidé de poursuivre leur mouvement.

Dépôts et Consignations

Au cours du meeting qu'ils ont tenu ce matin, les fonctionnaires de la Caisse des Dépôts et Consignation ont écarté, à l'unanimité, la suggestion de la direction générale, tendant à la reprise immédiate du travail. Les pourparlers continuent.

Chauffeurs de taxi

Les cochers-chauffeurs de taxi tiendront un meeting demain, à 14 h. 30, Salle de la Mutualité. Une délégation du syndicat C.G.T. fera le compte rendu des délégations qu'elle a effectuées aux ministères du Travail et des Finances.

Automobile

Les fédérations des métaux C.G.T. et C.F.T.C., ainsi que les groupements des cadres, ont demandé en commun une entrevue au baron Petiet, président de la chambre patronale, pour discuter des revendications des travailleurs de l'automobile.

Dockers

Les dockers du port de Marseille ont décidé, pour faire aboutir les revendications demandées par la C.G.T. et pour s'opposer à l'embarquement du matériel de guerre à destination de l'Indochine, de reprendre, pendant la période du 4 au 20 décembre inclus, la grève perlée déjà appliquée au mois de novembre

LES FRERES AMAR CHEZ LE SULTAN DU MAROC

RABAT, 3 décembre. — Dans l'enceinte du somptueux palais du Sultan, et sur sa demande expresse, le cirque des Trois Frères Amar a donné, ces jours derniers, une représentation privée de son incomparable spectacle, à laquelle assistaient, aux côtés du Souverain, sa famille et sa domesticité, les plus hautes personnalités de l'Empire Chérifien, de nombreux membres du Corps Diplomatique et une importante délégation de la Garde Noire.

Le succès fut véritablement triomphal, et le spectacle, pourtant rigoureusement minuté, dépassa de plus d'une heure la durée prévue, la famille du Sultan, transportée d'enthousiasme, ayant demandé à plusieurs reprises aux artistes du cirque de recommencer leurs exercices périlleux ou leurs numéros comiques.

Et, comme à chaque venue du cirque dans son palais, Sidi Mohamed ben Youssef tint à visiter en détail la ménagerie, dont les frères Amar sont si fiers, à juste titre.

En est-il, en effet, de plus belle au monde ?

Puis, désirant sanctionner sa satisfaction, et pour compléter la collection unique de serpents, qu'au prix de lourds sacrifices les intrepides et infatigables directeurs de notre grand cirque national ont pu réunir en passant à Marrakech — collection de serpents qui sera vraisemblablement la plus importante du monde —, Sa Majesté Sidi Mohamed ben Youssef tint à y ajouter quelques spécimens très rares de sa magnifique collection d'ophidiens.

UN AVION S'ECRASE AUX U.S.A.

LONG-BEACH, 5 décembre (AFP) Un avion s'est écrasé au sol et a pris feu, ce matin, quelques instants après avoir décollé de l'aérodrome municipal. Cinq personnes ont trouvé la mort au cours de l'accident.

...et un C - 46 disparaît

D'autre part, la garde côtière américaine est à la recherche d'un C-46 de transport qui a quitté hier matin l'aérodrome de San-José, à Costa-Rica, à destination des Etats-Unis, avec deux hommes à bord.

LE TYPE DE LA MARGARINE "Gastronomique"

LE c'est TIP POUR LA TARTINE POUR LA CUISINE

Sans paroles

par Cog

Le mystère du "Revelata"

LE MATELOT BAUMANN A DISPARU MAIS...

...il ne semble pas être l'assassin et la découverte du corps d'Arthur Mollard n'a pas apporté d'indice précieux à la police

(De notre correspondant permanent Francis RICO.)

NICE, 5 décembre.

LE mystère du voilier « Revelata » continue. On a bien retrouvé, dans le port de Cannes, enchaîné et tué, le corps du patron du voilier, Arthur Mollard ; mais cette découverte n'éclaire guère le drame, pas plus d'ailleurs que la fuite d'un des deux matelots, l'Allemand Hans Baumann.

Arthur Mollard avait subitement disparu de Cannes, ainsi qu'on le sait, avec un de ses matelots, l'ancien prisonnier allemand Hans Baumann.

Anatole le « simple »

Deux inspecteurs envoyés à bord devaient rencontrer le deuxième matelot de M. Mollard, un apatride d'origine russe, connu sous le nom d'Anatole. Le matelot, qui parle difficilement et qui depuis toujours semble vivre en dehors des choses terrestres — c'est un simple — ne put donner aucune explication. Il montra cependant que la voiture de M. Mollard stationnait comme à l'ordinaire devant le bateau, sur le quai.

En descendant dans la cale aménagée en cabine intérieure les policiers découvraient sur le plancher des traces rougeâtres.

Anatole cependant signala la disparition de deux gueuses, d'une chaîne et d'un câble tout neuf. Les inspecteurs avaient à une fugue, mais le commissaire de la sûreté de Cannes demanda à un scaphandrier de plonger autour du bateau

Une seconde plongée

Durant vingt-quatre heures, le scaphandrier plongea à plusieurs reprises mais ne découvrit rien. Entre temps on fit analyser les fameuses traces rouges et on découvrait une forte proportion de minium. On allait abandonner cette affaire quand le commissaire, une fois encore, demanda qu'un autre scaphandrier descende à son tour.

Il n'avait que quelques minutes que le scaphandrier était à son travail qu'il demandait à être remonté. Il hissait avec lui un lourd paquet : c'était un cadavre enveloppé dans une toile à voile et une vareuse de fantassin de couleur kaki. Le paquet était saucissonné avec un câble d'acier et une gueuse, une des deux gueuses signalées disparues par Anatole, plombait le tout aux pieds.

L'autopsie pratiquée quelques heures plus tard signalait que le propriétaire du yacht avait été assassiné à coups de barre de fer par un agresseur doué d'une force peu commune, puisque sa tête avait littéralement volé en éclats. Sur le cadavre, aucun papier, aucun indice, pas plus que dans les effets qui l'enveloppaient.

Tout laisse supposer, à prime abord, que l'assassin présumé est Hans Baumann, le deuxième matelot dont on n'a perdu les traces.

— Mais rien ne prouve, déclarent les enquêteurs que si un scaphandrier plongeait encore, il ne ramènerait pas le cadavre de Hans Baumann.

Un pilote timide et chétif

D'autre part, Hans Baumann, d'après le signalement que l'on a de lui, est un ancien prisonnier allemand, pilote de la Luftwaffe, d'une constitution en dessous de la moyenne, d'un naturel plutôt timide et renfermé. Il ne semble pas, à prime abord, qu'un petit homme comme lui ait eu la force physique suffisante pour écraser à coups de barre de fer la tête de son patron.

Donc, en admettant que sa disparition le signale comme assassin, il ne semble pas qu'il ait pu à lui seul commettre ce crime.

Quant à la personnalité de M. Mollard, elle est assez complexe. Mollard est arrivé sur la Côte d'Azur et à Cannes, venant de Wattrelos (Nord) où il est né en 1909, pendant l'occupation. En 1947, il devenait gérant d'une société de constructions navales, mais se lâchait bientôt avec son propriétaire, qui devait lui réclamer un dédommagement de cinq millions de francs.

A plusieurs reprises, la police avait eu affaire à lui, car bien souvent Arthur Mollard qui était un batailleur, rossait ses voisins. Enfin, fraudeur habile, il avait été cependant découvert par l'Electricité de France qui l'avait fait condamner à 80.000 fr. d'amende pour avoir fraudé sur un compteur.

On l'a vu, pour la dernière fois, samedi dernier, alors qu'il sortait du Casino municipal où, paraît-il, il aurait gagné un assez grand nombre de billets de mille. De toute façon, il avait une mauvaise réputation financière. On lui connaissait des dettes assez criardes.

SCANDALE A CHALON

(Suite de la première page.)

cette enquête, appréhende l'avoué, dont tous les dossiers sont actuellement saisis et placés sous scellés.

Me Limal, déféré au Parquet, est alors placé, sous mandat de dépôt (la semaine dernière). Seule, l'étude détaillée des nombreux dossiers saisis dans son étude pourra apporter quelque lumière, car Me Limal nie tout en bloc.

On accuse encore l'avoué de bien d'autres méfaits : d'avoir négocié des titres tirés par une société fictive, en particulier.

Mais tout cela, répétons-le, demande à être vérifié : tout ce qu'on peut dire, c'est que les policiers vont partir en enquête pour Roubaix, où ils tenteront de déterminer dans quelles conditions Me Limal négociait les titres de la société.

Et ce n'est pas tout ! Les inspecteurs parlent — à mots couverts — du décès suspect de M. Lanier, hôtelier de Chalons, survenu il y a quelques mois. M. Lanier était en rapport avec Me Limal ; c'est tout ce qu'ils veulent en dire. C'est peu, et cela ne signifie pas grand-chose, en fait...

Toujours est-il que les enquêteurs annoncent de nouvelles arrestations...

ARRESTATION D'EMPLOYES QUI VOLERENT pour 3 millions de matériel

Depuis plusieurs mois, des lavabos prêts à être installés, des éviers, des tuyaux de plomb, des plaques de zinc, des montures de cuivre et des appareils complets de chauffage valant globalement, plus de trois millions disparaissaient régulièrement des magasins que possèdent, au 14, rue de Puccini, les établissements Mandleir et Dolbeau, spécialisés dans les installations d'appareils sanitaires et de chauffage central.

Après une longue enquête, les inspecteurs Drain et Walchenheim, de la 1re brigade territoriale, viennent d'arrêter les auteurs de ces cambriolages, des employés de l'entreprise : Gaston Bruchart, magasinier, 16, impasse Flore, à Maisons-Alfort ; Maurice Matteodo, chauffeur, 4, passage Jemmapes, à Levallois ; René Danton, plombier 10, place du Général-Leclerc, à Colombes.

Les policiers ont récupéré, aux domiciles des trois voleurs, pour 800 000 francs environ de matériel.

Quatorze receleurs ont été laissés pour l'instant, en liberté provisoire.

"Je vous trouve du travail en enfilant des perles !..."

...Il continuera en prison

Un escroc aux petits annonces qui proposait du travail à domicile, a été arrêté par le commissaire Leclerc, de la police judiciaire. Cet aigrefin, le Tchécoslovaque Jiri Marek, vingt et un ans, avait reçu une nombreuse correspondance. Les lettres arrivaient chez lui à la cadence de mille par semaine et, à tous ses correspondants, il renvoyait un collier de perles d'une valeur de 180 francs contre un remboursement de 450 francs. L'envoi était, d'ailleurs, accompagné d'une lettre ronéotypée :

« Vous êtes maintenant inscrit sur les listes de travailleurs pour la région et j'ai de grosses commandes. Vous pouvez vous rendre compte, en examinant le collier du travail que l'attends de vous. Il s'agit simplement d'enfiler des perles. »

En trois semaines, les 3.000 correspondants de Marek avaient ainsi versé une somme de un million et demi. Mais ne recevant plus de réponse, ils se décidèrent à porter plainte. L'inspecteur Bonin, des délégations judiciaires retrouva alors le Tchécoslovaque, dont les bureaux étaient installés 12, rue de la Grange-Batelière. Marek, qui demeurait en meublé, 24, rue Boissy-d'Anglas, se proposait de se lancer dans l'astrologie.

Les policiers ne lui en ont pas laissé le temps et l'ont mis à la disposition ed M. Simon, juge d'instruction.

NOUVEAUX PRIX DU SUCRE...

L'arrêté préfectoral fixant les nouveaux prix du sucre à Paris et dans le département de la Seine est paru ce matin au « Bulletin municipal ».

Ces prix au détail, sont ainsi fixés, toutes taxes comprises : cristallisé indigène, le kilo 98 francs, les 500 grammes 50 francs, en vrac, le kilo 92 fr., raffiné indigène, le kilo 105 francs, roux supérieure indigène, le kilo 102 fr., demi-roux indigène, le kilo 101 fr., en vrac, 96 francs

...et du beurre

Le prix limite de vente au détail des beurres d'importation est fixé, au détail, à 650 francs, à partir d'aujourd'hui, à Paris

Mort nu, ligoté sur son lit, la barbe dans la bouche...

M. Alphonse, professeur chahuté se mortifiait pour se libérer de ses complexes

On découvrait, avant-hier soir, mort à son domicile, 5, rue Alphonse-Baudin, à Bourg-en-Bresse, le professeur Alphonse Audierne, âgé de 58 ans. Le professeur était dans une tenue très particulière : nu, coiffé d'un casque d'acier de l'armée britannique, la barbe maintenue dans la bouche par un bas de femme placé en bâillon, les jambes gainées de soie blanche et les pieds et les mains enchaînés aux montants du lit.

LYON, 5 décembre.

LA mort du professeur Alphonse Audierne intéressera sans aucun doute les psychiatres. Dans cette fin étrange, le mysticisme le dispute à l'érotisme.

Bien entendu, à Bourg-en-Bresse, on ne parle que de cela. Qui ne connaissait M. Alphonse Audierne ? Trépané de la guerre 1914-1918, il enseigna l'histoire au lycée Lalande durant de longues années. Ce fut un professeur sans autorité. Ses cours étaient l'occasion de chahuts monstres, si bien qu'il dut, il y a deux ans, accepter une mise à la retraite anticipée.

La mise en scène extravagante, l'appareil de supplice qu'il s'infligea prouvent l'état de perversion et de déséquilibre sexuel et mental dans lequel M. Audierne était tombé.

Les perquisitions opérées rue Baudin, ainsi que le résultat de l'autopsie confirment cette thèse.

Les cinq pièces de l'appartement étaient abondamment garnies d'images pieuses et de crucifix, de saints et vierges en plâtre. Dans différents tiroirs, des photos licencieuses voisinaient avec des revues d'un genre spécial. Une correspondance abondante concernant les miraculées a également été trouvée.

Quant au docteur Verniaud, médecin légiste, il est affirmatif dans sa conclusion : mort due à une embolie.

Pourtant, on s'imagine mal comment le professeur a pu, seul, se ligoter aussi étroitement. N'a-t-il pas été aidé par un compagnon, qui a pris peur et s'est enfui en s'apercevant que M. Audierne avait cessé de vivre ? C'est sur ce point que porte actuellement l'enquête des policiers.

DES ARMENIENS DEVENAIENT des héros de la Résistance pour 1.000 francs à Marseille

MARSEILLE, 5 décembre (de notre correspondant particulier). — Depuis la Libération, de nombreuses demandes de naturalisation sont transmises à la préfecture des Bouches-du-Rhône. Des milliers d'Arméniens désirent acquérir la nationalité française.

Tout dernièrement, un d'entre eux, Manoukian Haroutioum, né le 15 mai 1918, à Ispahan (Arménie), présentait sa demande au service compétent. Aux pièces habituelles, il joignait un certificat élogieux de la Résistance, avec attribution de nombreuses décorations.

Convoqué dans les services de police, Manoukian déclara qu'il avait fait partie d'un maquis, dans l'Aveyron. Après enquête, il s'avéra que ce certificat de résistance était faux.

Interrogé longuement, Manoukian finit par avouer que ce certificat lui avait été délivré pour une somme de mille francs par un certain capitaine Canet.

Canet, pour le moment, est sous les verrous, à la prison de Grasse. Il avait profité de la Libération pour s'intituler chef des F.T.P. du bassin de Seon-Saint-André, tout près de l'Estaque, et avait couvert de son autorité des actes révoltants de banditisme.

Il est accusé entre autres d'avoir tué l'inspecteur Gastaud, qui, bien qu'il n'ait arrêté que des pilleurs de trains, fut fusillé à la Libération.

On pense que de nombreux faux certificats ont été délivrés, depuis 1944, à des Arméniens.

QUATRE COUPS DE COUTEAU

« Je m'occuperai moi-même de mon agresseur... »

Il était environ 1 heure, cette nuit, lorsque Georges Frappa, 21 ans, maçon, 6, rue de Meaux, se prit de querelle après boire, avec des compagnons dont on ignore encore l'identité.

La querelle tourna bientôt à la rixe. Si bien que, quelques minutes plus tard, le jeune Frappa arrivait chez sa mère, Mme Lucienne Petitjean 2 passage Puebla, tout ruisselant de sang. Il avait reçu quatre coups de couteau dans le ventre.

On le transporta dans un état grave à l'hôpital Saint-Louis.

« Arrêtez-le si vous voulez, a-t-il déclaré aux inspecteurs du commissariat du Combat, chargés de l'enquête, c'est votre boulot. Moi, je me charge de l'avoir lorsque je serai sorti. »

CAMBRIOLAGE CHEZ L'ADMINISTRATEUR de la bijouterie Cartier

Des cambrioleurs ont pénétré, hier après-midi, par effraction, dans l'appartement que M. Colin, administrateur de la maison Cartier, occupe au quatrième étage, 222, rue de Rivoli. Ils se sont emparés de quelques bijoux et d'argent liquide, le tout représentant environ une somme de 800 000 francs.

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Ciel très nuageux ou couvert avec pluies. Vents de secteur sud-ouest modérés à assez forts. Température sans grand changement.

1er ARRONDISSEMENT

EN REPARANT UN DISJONCTEUR d'une maison de commerce, 15, place Vendôme, M. Albert Juille, 70, rue d'Alsace-Lorraine, à Choisy-le-Roi, reçoit une violente décharge électrique. Il est à l'Hôtel-Dieu. Etat grave.

DES CAMBRIOLEURS pénètrent par effraction dans les locaux de la maison Alin et Hauffmann, fourreurs, 7, rue du Vingt-neuf-Juillet.

Ve ARRONDISSEMENT

DANS UN HOTEL, 24, rue Mouffetard, trois ouvriers cochinchinois sont intoxiqués par les émanations d'un poêle. Ils sont transportés à Cochin.

XVIe ARRONDISSEMENT

DES CAMBRIOLEURS PENETRENT dans l'appartement de M. Jacques Desvaux, ingénieur, 4, rue des Frères-Périer, et s'emparent d'une somme de 4.000 francs et de bijoux, dont on ignore la valeur.

XVIIIe ARRONDISSEMENT

LE JEUNE JACQUES TESTAERT, onze ans, 4, rue Gaston-Tissandier, renversé samedi soir par une auto boulevard Ney, succombe à l'hôpital Bretonneau.

De partout

PROVINCE

UNE PARTIE DE LA VOUTE de la basilique Notre-Dame, à Mayenne, qui était en réparation, s'écroule. Dégâts importants, pas de victimes.

LES ANCIENS DE L'ARMEE DE L'AIR commémorent, à Nantes, l'anniversaire de la mort de Mermoz. La mère du célèbre pilote assiste aux cérémonies.

CRAIGNANT UN PROCES-VERBAL parce qu'il vovageait sans billet, André Grand, vingt ans, se jette de l'express Dijon-Metz, près d'Epinal. Il est grièvement blessé.

ETRANGER

L'ERUPTION DE L'ETNA semble actuellement arrêtée. Tout danger paraît écarté pour les villes et villages voisins.

Non ! Un seul thé

Le thé de grande classe

Boire un p'tit MÂTHO c'est agréable

Au bureau LE FLACON DÉTACHEUR AUTOMATIQUE TOUPRET

ENLÈVE LES TACHES SUR TOUS LES TISSUS SANS CHIFFON SANS AURÉOLE Le plus économique le plus pratique inoffensif

GROS : 67, Rue Bobillot, Paris-13e

PENSEZ A ACHETER VOTRE BOUTEILLE POUR TOUTE LA FAMILLE c'est utile !

Eau de Cologne des Cordeliers

En plein Boulevard !

PAYEZ VOTRE COMPLET OU VOTRE PARDESSUS SUR MESURES OU PRÊT-A-PORTER

6 ou 10 Mensualités au même prix qu'au comptant

S'MARTIN-TAILLEUR 14, Bd St MARTIN A CÔTÉ DU THÉATRE ET DE LA PORTE St MARTIN

HAUSSMANN-TAILLEUR 1, Bd HAUSSMANN CARREFOUR RICHELIEU DROUOT

"Deux des meilleurs tailleurs des boulevards"

OUVERT DE 9h A 19h DU LUNDI AU SAMEDI

ACHAT BRILLANTS au maximum 27 TOUS BIJOUX, PIECES ARGENT Bd Italiens, Société Hor. Suisse

Parce qu'il n'avait pas payé ses impôts

Rastignac, 4 décembre. — Au cours d'une saisie dans un château appartenant au duc de Nivergy, M. Pingres, huissier, a découvert dans un réduit obscur une superbe toile de Watteau en s'éclairant avec un boîtier Wonder. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

MANTEAUX AGNEAU de TOSCANE

28.000f MURMEL

46.000f MOUTON DORÉ pleine peau

25.000f MOUTON DORÉ à bandes

13.500f

Skungs Astrakan Rat d'Amérique Castor Marmotte Mindel allongé etc., etc...

VESTES Mouton Doré pleine peau 14.500f Opossum pleine peau 16.500f

Cette vente sensationnelle aura lieu du MARDI 6 DÉC. au SAMEDI 10 DÉC. inclus.

AUX FOURRURES ANDRÉ GUELIS

3 CHAUSSÉE D'ANTIN Angle Paramount

F

Au 30 Septembre 1949, il y avait : 12.918.668 usagers 20.000.000 de cartouches de rechange REYNOLDS vendues chaque année en Europe

La nouvelle cartouche de rechange REYNOLDS assure 7 km. de trait d'intensité constante. Elle est inimitable et ne coûte que 130 fr.

EN VENTE PARTOUT

PRETS à long terme pour acheter, construire réparer MAISONS, PROPRIETES UNION MUTUELLE IMMOBILIERE Fondée en 1938 15, rue d'Astorg, Paris (Mo Saint-Augustin) — Téléph. ANJ. 20-62 qui a déjà accordé plus de 150 millions de CRÉDITS AUX MEILLEURES CONDITIONS

CHAMONIX - MONT - BLANC HOTEL BELLEVUE (Entre les champs de ski, et le patinoire) Confort, ambiance, cuisine renommée Téléphone 8

CET ULCERE VARIQUEUX doit disparaître. Il est dangereux de trainer cette plaie rebelle plus longtemps sur votre jambe. Si vous êtes atteint de cette affection, ne désespérez pas : essayez l'EAU PRÉCIEUSE DÉPENSIER. Cicatrisante et désinfectante, elle facilite la régénération des tissus et la fermeture progressive de la plaie qu'elle protège en outre contre l'infection. Réputée depuis 50 ans, L'EAU PRÉCIEUSE DÉPENSIER est d'emploi facile, ne tache pas, ne graisse pas. Tres Phies. V. 763 P-9/40.

HOTEL DROUOT 6 DÉCEMBRE EXPOSITION

S. 10-11 — Importants tableaux anciens et modernes. Biscuits anciens de Chine. Très beaux meubles et sièges estampillés du 18e. Tapisseries, tapis d'Orient. Me RHEIMS, MM. Lebel, Metthey, Beurdeley, Damidot et Lacoste, Adjoubel

7 DÉCEMBRE — VENTE

S. 10-11 — Importants tableaux anciens et modernes. Biscuits anciens de Chine. Très beaux meubles et sièges estampillés du 18e. Tapisseries, tapis d'Orient. Me RHEIMS, MM. Lebel, Metthey, Beurdeley, Damidot et Lacoste, Adjoubel

Le 3 décembre 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 448.900 ex.

SOCIÉTÉ NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 108, rue Richelieu, Paris-2e

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOL

1 3 4 5 6 A B C D

3. Paris-presse-l'intran (e).

La Vingt-cinquième Heure...

roman de C. Virgil GHEORGHIU
(traduit du roumain par Monique SAINT-COME)

Résumé des chapitres précédents

Les deux héros principaux de « La 25e heure » se sont, une fois la guerre terminée, retrouvés dans un camp qui pour n'être du modèle nazi n'en est pas moins... un camp. Tous deux y ont été placés par les Américains, Iohann Moritz, parce qu'il a servi malgré lui dans les SS et est donc un ennemi ; Traian Koruga sans d'autre, justification que son appartenance à un pays qui a lutté contre les Alliés... Finalement, Traian a retrouvé son père, Alexandre Koruga, interné lui aussi.

49. - Encore un interrogatoire inutile...

IOHANN MORITZ, le prêtre Koruga et Traian habitaient maintenant tous les trois sous la même tente au camp de Darmstadt.

On avait enfin permis aux prisonniers, après une année d'attente, de recevoir du courrier.

Iohann Moritz fut le premier à recevoir une lettre. C'était la mère de Hilda qui lui écrivait :

« Cher Hans,

» Le 9 mai 1945, ta maison a brûlé. Je sais que tu n'as pas pu l'apprendre encore. Le feu a pris, l'après-midi du jour où les troupes russes sont entrées dans notre ville. Hilda et Franz, ton enfant, se trouvaient dans la maison. Les premières semaines, je n'ai même pas su qu'ils avaient été brûlés vifs. Mais un jour que je m'étais mise à fouiller dans les décombres, pour voir si par hasard quelque chose n'avait pas été épargné par le feu, j'ai retrouvé leurs corps carbonisés. Hilda est morte en tenant l'enfant entre ses bras. Je ne sais pas pourquoi elle ne s'est pas enfuie lorsque la maison a pris feu. Il faut croire qu'elle dormait. Cependant, je ne crois pas trop que Hilda ait pu dormir à cette heure-là, et surtout le jour même où les Russes pénétraient dans la ville. Tout le monde avait pris la fuite, et surtout les femmes. Hilda ne dormait jamais l'après-midi, tu le sais bien. Lorsqu'elle arrivait de l'hôpital, à midi, elle se mettait tout de suite à travailler.

» J'ai rassemblé les os calcinés de Hilda et de ton enfant, et je les ai mis dans le même cercueil. Je les ai enterrés dans notre cimetière. Je n'ai pas pu faire deux cercueils, car ils sont très chers, et personne ne veut plus en fabriquer. Maintenant, les gens d'ici enterrent leurs morts sans cercueil. On ne trouve pas de planches, et les clous coûtent très cher. J'ai dû arracher les clous des murs et des tableaux, et je les ai donnés au menuisier pour faire le cercueil de Hilda. Et même dans ces conditions, il ne voulait pas le faire. Il prétendait que ces clous étaient trop fins et trop courts pour un cercueil. Je lui ai donné un de tes chapeaux pour le convaincre. Je te prie de ne pas être fâché si je l'ai fait sans te demander la permission. Mais sans ce chapeau, il n'aurait jamais voulu faire le cercueil, et il fallait bien enterrer leurs ossements. Ils étaient déjà depuis une semaine à la maison. J'ai fait faire une croix en bois. A ton retour, tu en commanderas une en pierre. Dans notre famille, nous avons tous au cimetière de belles croix en pierre.

» On a encore trouvé, parmi les ruines, le corps d'un officier complètement carbonisé. Ce devait être un officier qui avait demandé l'hospitalité ou qui voulait retirer son uniforme et s'habiller en civil. C'est ce qu'avaient fait tous les militaires, lors de l'arrivée des Russes. Mais sa serviette en cuir n'était pas complètement brûlée, et j'ai trouvé ses papiers. Il s'appelle Iorgu Iordan, et il est de Roumanie, comme toi. Je t'écris tout cela, parce que j'ai pensé que c'était peut-être un ami ou un parent qui était venu te voir. »

PEUT-ETRE vaut-il mieux qu'il en soit ainsi », dit le prêtre Alexandra Koruga.

Il tenait sa main sur l'épaule de Iohann Moritz, et il essayait de le consoler.

— Imagine que Hilda soit encore en vie, et qu'ils te relâchent un jour, chez laquelle de tes femmes retournerais-tu ? Personne ne pourrait choisir !

— Ainsi, Suzanna n'a pas divorcé ! dit Iohann Moritz.

C'est seulement alors qu'il apprenait que Suzanna lui était restée fidèle.

— ...Et elle m'attend à la maison ?

— Suzanna t'attend et t'attendra jusqu'à la fin de ses jours, répondit le prêtre. Elle est toujours ta femme. Elle n'a signé le papier de divorce qu'afin de pouvoir garder la maison et ne pas être jetée à la rue avec tes enfants. Elle a agi en désespoir de cause. Mais jamais elle ne s'est considérée comme séparée de toi.

— Ce divorce était donc un mensonge ! dit Iohann Moritz. Et moi qui ai cru, comme un imbécile que je suis, que Suzanna en avait épousé un autre. C'est à cause de cela que j'ai épousé Hilda. Je croyais que Suzanna m'avait abandonné. Comment ne l'aurais-je pas cru, du moment que j'ai lu de mes propres yeux le papier de divorce ? Mais j'ai péché ! Et Dieu ne me pardonnera jamais !

— Ce péché te sera pardonné ! dit le prêtre Koruga.

TRAIAN KORUGA se rendit à son premier interrogatoire.

— Vous prétendez ne pas savoir pourquoi vous êtes arrêté et enfermé depuis plus d'une année ? Parmi les vingt-cinq mille prisonniers, il n'y a pas un seul qui avoue savoir pourquoi il est arrêté. Tous, tant que vous êtes, vous prétendez que nous avons envahi l'Europe et avons arrêté les gens au petit bonheur. Mais vous vous trompez. Chaque arrestation a été faite conformément à un décret.

Traian Koruga sourit. L'officier surprit son sourire.

— Vous voulez dire que nos lois ne sont pas conformes aux principes éternels du droit ? Il n'est pas de jour que je n'entende ce reproche.

» D'après les lois en vigueur actuellement en zone d'occupation américaine, vous êtes arrêté comme fonctionnaire d'un Etat ennemi. La loi le veut ainsi.

» Votre femme est arrêtée en vertu de la même loi qui prévoit que les femmes des hauts fonctionnaires ennemis peuvent être arrêtées automatiquement. Votre père, lui aussi, est arrêté automatiquement, comme fonctionnaire d'un Etat ennemi.

» Je conviens que cela pulse vous paraître dur. Mais c'est la loi. Tout au long de l'histoire, les lois ont été dures. Vous ne pouviez tout de même pas prétendre qu'il aurait fallu vous demander conseil au moment où nous avons établi nos lois ! »

Traian Koruga se mit debout. Il voulait partir. Il était certain, dès qu'il avait commencé à écrire son roman, que le moment était proche où les lois interdiraient aux hommes de vivre leur propre vie. Il avait senti, dès son arrestation, que ces lois étaient déjà entrées en vigueur, mais il avait gardé comme un vague espoir de s'être trompé.

Et maintenant, il lui était annoncé officiellement que ces lois étaient rigoureusement appliquées et respectées.

Il n'y avait plus d'erreur possible.

Des êtres humains qui n'étaient pas coupables pouvaient être, et étaient légalement arrêtés, torturés, affamés, dépouillés et exterminés.

— Je suis convaincu que vous, vous n'êtes pas coupable, continua l'officier. Cela fait déjà la quatrième fois que j'ai demandé votre mise en liberté, celle de votre femme et de votre père, bien qu'il nous soit formellement interdit de demander la mise en liberté individuelle des prisonniers arrêtés automatiquement. Je n'ai pas reçu de réponse. Les ordres de mise en liberté ne peuvent être accordés individuellement. La mise en liberté n'est effectuée que par catégories d'individus.

— Le fait que l'individu soit coupable ou innocent n'a donc rien à voir dans l'affaire ? demanda Traian. Cela devrait vous intéresser, ne serait-ce que par curiosité.

— Cela ne nous intéresse pas, répondit l'officier. Même si cela blesse votre susceptibilité d'homme élevé selon les conceptions individualistes, et toutes vos idées théologiques, esthétiques ou humanitaires, ce n'est pas moi qui peux y changer quoi que ce soit.

— L'interrogatoire que vous venez de me faire subir ne vous intéresse donc pas, et il pouvait tout aussi bien ne pas avoir lieu ? dit Traian. De tout ce qui concerne l'individu, rien ne peut vous intéresser ?

— Rien, répondit l'officier. Tout ce que nous voulons savoir sur un individu, ce sont ses données personnelles, c'est-à-dire son nom exact — le lieu et la date de naissance, sa profession, etc. — données qui seront mises en fiches afin d'être enregistrées dans nos statistiques.

— Et vous ne trouvez pas qu'il est inhumain d'annuler l'homme et de le traiter comme fraction d'une catégorie ?

— Non, je ne trouve pas que ce soit inhumain, dit l'officier. Ce système est pratique, rapide et par-dessus tout il est juste. La justice ne peut que gagner à ce procédé. La justice procède d'après les méthodes des sciences mathématiques et de la physique — c'est-à-dire d'après les méthodes les plus exactes. Seuls les poètes et les mystiques dénoncent ces procédés.

» Mais la société moderne a liquidé le mysticisme et la poésie. Nous nous trouvons en pleine période de science exacte et mathématique, et nous ne pouvons pas revenir en arrière pour des motifs d'ordre sentimental. D'ailleurs, les sentiments ne sont qu'une création des poètes et des métaphysiciens. »

L'officier fit signe que l'interrogatoire avait pris fin.

— Take it easy ! dit-il. (Prenez-le avec le sourire.)

Traian Koruga ouvrit la porte et entendit derrière lui la voix de l'officier qui venait de l'interroger, dire froidement : « Au suivant. »

(A suivre.)

Les personnages de ce chapitre

IOHOANN MORITZ : paysan pauvre du village roumain de Fântânâ qui, de captivité en captivité, a finalement échoué en Allemagne, où il a été, malgré lui, enrôlé parmi les SS ; vers la fin de la guerre, il s'est enfui avec les prisonniers français dont il avait la garde et a rejoint avec eux les lignes américaines.

TRAIAN KORUGA : écrivain, avec sa femme, Eleonora West, qui est israélite. Il a réussi à fuir les persécutions raciales de son pays en acceptant de diriger l'Institut roumain de Raguse. Vers la fin de la guerre, ils ont réussi à rejoindre les lignes américaines.

ALEXANDRE KORUGA : père du précédent, prêtre orthodoxe de Fântânâ.

HILDA : Allemande que Iohann a épousée après avoir cru, de bonne foi, qu'il était divorcé d'avec Suzanna.

SUZANNA : femme roumaine de Iohann, fille de Iorgu Iordan. Allemand émigré en Roumanie ; par le jeu cruel des lois raciales, elle a été obligée de demander le divorce, Iohann étant — à tort — considéré comme israélite.

(Toute reproduction, même partielle, interdite, Copyright 1949 by Virgil Gheorghiu et les éditions Plon).

QUATRE BOUTIQUIERS DE PARIS vident pour vous leur hotte de Noël

CES HUIT FEMMES DÉVOILENT AUX FEMMES DU MONDE ENTIER les secrets de la femme française

Tous les quatre sont les animateurs de « boutiques » de couturiers parisiens et vendent leur salade aux milliardaires du monde entier. Ils ont vidé devant Simone Baron, pour les lectrices de Paris-presse-l'intransigeant, *leur hotte de Noël. Et Simone Baron a vu les cadeaux que personne encore n'a vu.*

DE GAUCHE A DROITE : **Nelly Huchet, Fernande Bergerac, Micheline Sandrel, Mlle Yvonne Netter, Françoise Prévost, Marie Jacques (la jeune fille à l'ordre du jour), Suzanne Vergé, déléguée aux émissions pour l'étranger, Lise Elina, chef et producteur.**

La comtesse de la Falaise chez Paquin

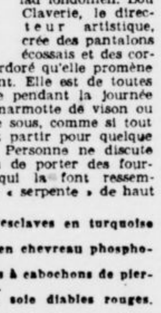
Chez Paquin, la comtesse de la Falaise règne au rez-de-chaussée entre des arbres surréalistes et des armoires à parfums. Cette Anglaise, fille du célèbre peintre Burley est le mannequin mondain le plus photographié de Paris. On copie sa nouvelle coiffure « à la voyou » et ses cardigans de lad londonien. Lou Claverie, le directeur artistique, crée des pantalons écossais et des corselets de cuir mordoré qu'elle promène avec un air absent. Elle est de toutes les fêtes et garde pendant la journée sur la tête une marmotte de vison ou un béret à quatre sous, comme si tout à coup elle allait partir pour quelque « drink snob ». Personne ne discute à Paris sa façon de porter des fourreaux collants qui la font ressembler à une jeune « serpente » de haut luxe.

- **Les colliers d'esclaves en turquoise et corail.**
- **Les ceintures en chevreau phosphorescent.**
- **Les serpentines à cabochons de pierres précieuses.**
- **Les carrés de soie diables rouges, diables noirs.**
- **Des foulards signés Cocteau, Jean Hugo, Matisse.**
- **La cagoule-écharpe en jersey noir semée de pastilles à musique.**
- **L'écharpe et la toque « troïka » en têtes de renards rouges.**
- **Le pull à manches « Erégoli » (avec 3 boutons : en 3 secondes on change 3 fois de manches).**
- **Le fourreau serpent pour le soir en jersey noir avec l'écharpe frangée d'or et comme dans la chanson la ceinture dorée.**

Et les petits cadeaux

- **Les mouchoirs en 200 teintes différentes.**
- **Les grands mouchoirs « géographiques » pour complément d'instruction.**
- **Les « tours de cou de jeune dame » en velours parme et pampilles dorées.**
- **Les nœuds de taffetas changeant à coulant de pierreries.**
- **Les gants de sport en mouton naturel, les moufles gris souris et les gants du soir longs comme le bras et qui se boutonnent sur l'épaule.**
- **Et les blousons daim et tricot avec petit chapeau suroît de navigateur.**
- **Et les parfums maison « Ever After » et « 9x9 ».**

Carmen Colle chez Dior



Chez Dior, Carmen Colle est la reine des frivolités. Elle est petite, argentée des cheveux, a la robe grise en passant par des yeux extraordinaires sous de gros sourcils. Son mari était le collectionneur Pierre Colle et les artistes sont ses amis. Elle porte des perles et des souliers au bout et au talon pointus, et une taille de mannequin. Elle a la lourde charge de lancer des accessoires imprévus, des bijoux à faire rêver les Hindoues, elle essaie sur elle les clips d'oreilles et ces petits foulards amusants qui ont l'air de sortir d'une commode Second Empire.

- **Les chemisiers far-west en flanelle en tons pastels et le chemisier Tom-Mix noir fileté de bleu nuit.**
- **Le collier aux larmes de verre de couleur.**
- **Le collier croissant en métal doré.**
- **Les parures d'améthystes et diamants.**
- **Les écharpes réversibles « L'envers est aussi joli que l'endroit ».**
- **Ici aussi les carrés de soie signés Cocteau, Jean Hugo, Matisse.**
- **Les mules merveilleuses en satin semé de paillettes.**
- **Les bourses du soir en antilope brodées de perles.**
- **Le sac-livre en box.**
- **Les parapluies « Crosse d'évêque » perlés de jais.**
- **Et ce parfum maison « Miss Dior ».**

Jean-Louis Molinari chez Balmain

Chez Balmain, Jean-Louis Molinari croit à la vertu de la bonne humeur. Ce Parisien mis comme un grand bourgeois garde un langage amusant qui ressemble aux plaisanteries de Roger Nicolas. « Tu comprends je fais du bla bla toute la journée, dit-il, et j'ai beaucoup de succès auprès des Américaines parce que je ne parle pas un mot d'anglais correct, alors, ce que je dis est si ahurissant, que j'ai l'air tout le temps d'inventer des nouveaux trucs », et le voilà qui présente des gants, parfume une amie, embrasse une duchesse, et parle tricots en technicien convaincu. Ce farfelu présent à tous les cocktails « fin du fin » a près de lui une directrice calme, une remarquable femme d'affaires et qui s'appelle Mme Harmstelle

- **Les écharpes fleuves en laine tissée à la main à grands quadrillés multicolores.**
- **Les écharpes bayadères en soie violet dur, bleu, blanc, citron.**
- **Les bérets « Mignons de Henri III » en velours de toutes les couleurs et bouquet de violettes.**
- **Les bijoux, chaines et dollars imitation.**
- **Les ceintures « trois tours ».**
- **Les fleurs semées de rosée en cristal.**
- **Les cardigans dessus dessous en 2 couleurs.**
- **Les mouchoirs d'organdi grands comme des nappes pour les épaules nues.**
- **L'écharpe en zéphir noir brodée de perles d'or soufflées.**
- **Et les parfums maison « Elysée 64-83 » et « Vent Vert ».**

Mme Jean Ralli chez Dessès

Chez Dessès, Mme Jean Ralli s'occupe des deux boutiques les « Sœurs Hortensia ». Elle est minuscule, efficace, et couverte toujours d'ahurissants accessoires ; ce qui rendrait grotesque n'importe qui embellit cette petite personne qui ressemble à un moineau des îles et connaît toutes les fortunes du monde. Elle ne vend pas, elle reçoit ; elle vend ce qu'elle porte, elle lance ses bijoux, ses plumes et ses colliers, elle est toujours de bonne humeur, avec une voix haute et perchée de petite chatte de luxe. Elle passe ses journées d'une chaise de satin bleu à une chaise de satin rose... hortensia, n'a jamais l'air de savoir ce qu'elle fait et fait très bien ce qu'elle fait :

- **Les deux sacs besace en loutre avec des anneaux d'or.**
- **Les gants frangés d'or.**
- **Le collier en roses de Noël, perles et strass.**
- **Le collier-plastron en tulle cottes de mailles semée de topazes.**
- **Les broches-oiseaux en marcassites.**
- **Les étuis-tubes pour les cigarettes.**
- **Les écharpes « oiseaux des îles ».**
- **Les carrés signés Malclès, Jean Hugo, Matisse.**
- **Les châles « bonne maman » frangés de laine.**
- **Les écharpes en lainage des Pyrénées à grands carreaux.**
- **Les kimonos en mousseline double ourlée de tricots.**
- **Le blouson en lainage blanc à étoile d'argent.**
- **Le bonnet « je me mets des deux côtés » et plongeant sur les épaules.**
- **Le boléro « nounours » en poil de chameau.**
- **La robe de chambre en dentelle au crochet araignée bleu porcelaine.**

Cette année les violettes ne sont plus modestes

Le béret Henri III, velours noir et touffe de violettes (BALMAIN)

Le corsage à col Claudine et le bouquet traditionnel (FATH).

Le corselet entièrement semé de violettes cousues (FATH)

Parfums lourds... Parfums subtils

Essayez toujours celui qu' « IL » *vous offrira pour vos étrennes*

par Anne DIMANCHE

De deux choses l'une : ou bien il vous offre « votre » parfum (celui que vous n'avez pas trahi depuis dix ans), ou bien il vous offre... son parfum, c'est-à-dire celui qu'il a respiré ailleurs et qu'il aimerait vous imposer. Ne faites pas la mauvaise tête, essayez ce nouveau parfum. Il vous ira peut-être très bien...

Pour commencer, n'en jugez pas la senteur en respirant le nez collé au flacon. Un parfum n'est pas composé chimiquement pour être respiré, mais pour être « cuit » par la peau. Mettez une goutte de ce parfum dans la paume de votre main. Ne frottez pas. Laissez sécher une minute, et respirez d'assez loin. Vous aurez alors une idée de ce que peut être ce nouveau parfum.

Pourquoi ce phénomène ? Parce que vous êtes à vous toute seule un petit laboratoire de chimie... ou d'alchimie très complet. De même que les sécrétions de votre peau font virer un fard de l'orange au violet, votre composé organique fait virer un parfum en modifiant de manière imprévisible ses composants chimiques. C'est pourquoi un parfum de la même marque et du même nom, n'a aucune ressemblance sur vous ou sur votre amie...

Quels sont les points de votre personne à parfumer ?

Savez-vous qu'un parfum ne doit pas se mettre, contrairement à l'habitude derrière l'oreille ? C'est un mauvais endroit, parce que la permanence du parfum change de place et, étant donné que vous tendez l'air pour avancer, vous ne faites, ainsi parfumé, que laisser un sillage. Alors que, si vous êtes astucieuse, et un tout petit peu savante, vous vous parfumerez là où vous sentez vos pulsations artérielles, c'est-à-dire à la tempe, au bas du cou, au poignet, au creux du bras, enfin, partout où vous sentez vos pulsations. Celles-ci multiplient la chaleur et son apport constant prend le parfum, le distille, et tel un vin bien chambré, en rend le bouquet très supérieur... Vous voilà initiée, mais ce n'est pas tout...

Doit-on se parfumer plus en hiver qu'en été ?

Réponse : oui. Et vous comprenez pourquoi, puisque nous venons de dire l'effet miraculeux de la chaleur sur le parfum. Il arrive souvent à des femmes coquettes et soignées de se parfumer avant de sortir, en hiver, et de n'avoir plus aucune trace d'odeur sur elles au contact de l'air froid. Cela n'a rien d'étonnant. C'est pourquoi en hiver, il est indispensable à une coquette d'avoir dans son sac une minuscule bouteille de parfum, pour vite, en arrivant dans un endroit chaud, se mettre une touche légère d'odeur.

Flacons vides

Et, direz-vous, ces ravissants flacons vides, qu'en faire ? Eh bien, vous avez le choix. Mettez-les dans le tiroir où vous rangez votre papier à lettre. Ils vont l'imprégner d'une douce et discrète senteur, ou bien pendez-les à un cordonnet dans votre garde-robe et vos robes embaumeront !

De toute façon, n'en doutez pas il est agréable de recevoir un flacon de parfum...

Une modéliste kidnappée par New-York

Fernande Leboucher est unique à Paris. Elle fait des toiles créatrices... belles comme de vrais modèles. Regardez les deux photos. Chez elle, les acheteurs sont tous assis d'un côté, les jeunes filles passent avec seulement une moitié par économie, le travail est vendu avec références de tissus, boutons, échantillons de broderies, etc... Ceci tfent donc de la sorcellerie mais aussi de la technique pure. L'Amérique, dont les acheteurs viennent ici en nombre (ils sont quatre cents), a décidé de s'attacher Fernande Leboucher qui, jusqu'ici, ne veut pas quitter Paris. Les quatre-vingts modèles qu'elle vient de présenter vont-ils avec elle se faire kidnapper ?

Que fait Lise Elina ?

Elle dirige l'émission. Elle interviewe la « patiente » en communiquant à tout le monde son entrain et sa gaieté.

Que fait Marcelle Auclair ?

Elle donne évidemment des conseils de beauté. Elle chante les louanges du saindoux pour la peau et fait remarquer le teint frais de la charcutière. Elle se fait souvent doubler, au micro, par sa fille, Françoise Prévost, actrice, qui a exactement la même voix qu'elle.

Que fait Fernande Bergerac ?

Elle parle des enfants présents ou futurs de l'intéressée et lui dit ce qu'il faut faire pour les bien nourrir, pour les distraire et pour les habiller.

Que fait Nelly Huchet ?

Elle met au point quelques lois de la mode. Elle conseille à la jeune mariée les ensembles qui conviennent le mieux à son âge, à sa situation et à son physique.

Que fait Micheline Sandrel ?

Elle se fait écouter attentivement par toutes ces dames, grâce à ses recettes de cuisine, ses spécialités de province, et l'air gourmand qu'elle prend pour en parler. Tout le monde s'en lèche les babines.

Leurs visiteurs

Ces dames reçoivent chaque fois un invité d'honneur qu'elles mettent sur la sellette et qu'elles mitraillent de questions.

Michel Robida est venu, il y a deux semaines, et Mlle Yvonne Netter la dernière fois.

Tous deux ont parlé avec le sourire, en improvisant évidemment, l'un sur la lecture chez les femmes l'autre sur la femme devant les lois actuelles.

Que fait Françoise Prévost ?

Elle est la fille de Marie Jacques, la jeune fille à l'ordre du jour. Elle a hérité de sa mère le goût de la littérature et de la lecture. Elle a lu tous les livres qu'il faut lire et elle en parle avec compétence.

Que fait Marie Jacques ?

Elle est la jeune fille à l'ordre du jour. Elle a vingt ans, elle est jolie, elle est gaie, elle est spirituelle, elle est intelligente, elle est tout ce qu'il faut être pour être la jeune fille à l'ordre du jour.

Que fait Suzanne Vergé ?

Elle est déléguée aux émissions pour l'étranger. Elle est la maîtresse de cérémonie de l'émission. Elle est la présidente de séance. Elle est la maîtresse de maison qui reçoit ses invités. Elle est la femme qui a réuni autour d'elle ces huit femmes.

Que fait Lise Elina ?

Elle est chef et productrice de l'émission. Elle a eu l'idée de réunir ces huit femmes. Elle a eu l'idée de faire cette émission. Elle a eu l'idée de faire cette émission pour les femmes du monde entier.

Que font-elles toutes ensemble ?

Elles font ce que font huit femmes qui se réunissent : elles parlent. Elles parlent de tout et de rien, de choses sérieuses et de choses légères, de choses importantes et de choses futiles, de choses qui intéressent les femmes et de choses qui intéressent les hommes, de choses qui intéressent tout le monde et de choses qui intéressent personne.

Elles parlent de la femme française, de ses goûts, de ses habitudes, de ses secrets, de ses qualités, de ses défauts, de ses charmes, de ses faiblesses, de ses forces, de ses vertus, de ses vices, de ses joies, de ses peines, de ses espoirs, de ses craintes, de ses rêves, de ses réalités, de ses idéaux, de ses réalisations, de ses échecs, de ses succès, de ses victoires, de ses défaites, de ses triomphes, de ses humiliations, de ses gloires, de ses misères, de ses richesses, de ses pauvretés, de ses abondances, de ses privations, de ses luxes, de ses simplicités, de ses élégances, de ses négligences, de ses coquetteries, de ses pudeurs, de ses audaces, de ses timidités, de ses hardiesses, de ses lâchetés, de ses courages, de ses peurs, de ses angoisses, de ses sérénités, de ses tempêtes, de ses calmes, de ses orages, de ses éclaircies, de ses nuages, de ses soleils, de ses pluies, de ses neiges, de ses vents, de ses tempêtes, de ses ouragans, de ses cyclones, de ses typhons, de ses tornades, de ses trombes, de ses tsunamis, de ses séismes, de ses éruptions volcaniques, de ses tremblements de terre, de ses raz-de-marée, de ses inondations, de ses sécheresses, de ses famines, de ses épidémies, de ses pandémies, de ses guerres, de ses révolutions, de ses coups d'état, de ses dictatures, de ses démocraties, de ses républiques, de ses monarchies, de ses empires, de ses royaumes, de ses principautés, de ses duchés, de ses comtés, de ses baronnies, de ses seigneuries, de ses fiefs, de ses domaines, de ses terres, de ses champs, de ses prés, de ses bois, de ses forêts, de ses montagnes, de ses vallées, de ses plaines, de ses collines, de ses rivières, de ses fleuves, de ses lacs, de ses étangs, de ses mers, de ses océans, de ses îles, de ses continents, de ses planètes, de ses étoiles, de ses galaxies, de ses univers, de ses multivers, de ses infinis, de ses éternités, de ses néants, de ses rien, de ses tout, de ses quelque chose, de ses pas grand-chose, de ses presque rien, de ses presque tout, de ses à peu près, de ses approximations, de ses estimations, de ses évaluations, de ses calculs, de ses mesures, de ses pesées, de ses comptages, de ses dénombrements, de ses recensements, de ses statistiques, de ses probabilités, de ses certitudes, de ses doutes, de ses incertitudes, de ses hypothèses, de ses théories, de ses lois, de ses règles, de ses principes, de ses axiomes, de ses postulats, de ses démonstrations, de ses preuves, de ses réfutations, de ses contradictions, de ses paradoxes, de ses aporias, de ses apories, de ses impasses, de ses culs-de-sac, de ses voies sans issue, de ses chemins de traverse, de ses routes, de ses autoroutes, de ses ponts, de ses tunnels, de ses viaducs, de ses aqueducs, de ses canaux, de ses écluses, de ses barrages, de ses digues, de ses remparts, de ses murailles, de ses fortifications, de ses forteresses, de ses châteaux, de ses palais, de ses maisons, de ses chaumières, de ses cabanes, de ses huttes, de ses tentes, de ses yourtes, de ses igloos, de ses cavernes, de ses grottes, de ses abris, de ses refuges, de ses asiles, de ses prisons, de ses cachots, de ses oubliettes, de ses geôles, de ses bagnes, de ses camps de concentration, de ses camps de rééducation, de ses camps de travail, de ses camps de vacances, de ses colonies de vacances, de ses centres aérés, de ses crèches, de ses écoles maternelles, de ses écoles primaires, de ses collèges, de ses lycées, de ses universités, de ses grandes écoles, de ses facultés, de ses instituts, de ses académies, de ses conservatoires, de ses bibliothèques, de ses musées, de ses galeries d'art, de ses théâtres, de ses cinémas, de ses opéras, de ses salles de concert, de ses cirques, de ses music-halls, de ses cabarets, de ses boîtes de nuit, de ses bars, de ses restaurants, de ses cafés, de ses brasseries, de ses tavernes, de ses auberges, de ses hôtels, de ses pensions de famille, de ses meublés, de ses garnis, de ses chambres de bonne, de ses studios, de ses appartements, de ses duplex, de ses triplex, de ses penthouses, de ses villas, de ses pavillons, de ses fermes, de ses granges, de ses étables, de ses écuries, de ses porcheries, de ses poulaillers, de ses clapiers, de ses volières, de ses aquariums, de ses terrariums, de ses insectariums, de ses zoos, de ses jardins botaniques, de ses parcs, de ses jardins, de ses potagers, de ses vergers, de ses serres, de ses orangeries, de ses pépinières, de ses arboretums, de ses forêts vierges, de ses déserts, de ses oasis, de ses steppes, de ses toundras, de ses banquises, de ses glaciers, de ses volcans, de ses geysers, de ses sources, de ses puits, de ses citernes, de ses réservoirs, de ses châteaux d'eau, de ses stations d'épuration, de ses égouts, de ses fosses d'aisances, de ses latrines, de ses cabinets, de ses toilettes, de ses salles de bains, de ses douches, de ses baignoires, de ses lavabos, de ses bidets, de ses éviers, de ses robinets, de ses tuyaux, de ses canalisations, de ses conduites, de ses pompes, de ses moteurs, de ses machines, de ses outils, de ses instruments, de ses appareils, de ses ustensiles, de ses objets, de ses choses, de ses trucs, de ses machins, de ses bidules, de ses machins-trucs, de ses bidules-machins, de ses machins-bidules, de ses trucs-machins, de ses machins-trucs-bidules, de ses bidules-machins-trucs, de ses trucs-bidules-machins, de ses machins-bidules-trucs, de ses bidules-trucs-machins, de ses trucs-machins-bidules, de ses machins-trucs-bidules-machins, de ses bidules-machins-trucs-bidules, de ses trucs-bidules-machins-trucs, de ses machins-bidules-trucs-machins, de ses bidules-trucs-machins-bidules, de ses trucs-machins-bidules-trucs, de ses machins-trucs-bidules-machins-trucs, de ses bidules-machins-trucs-bidules-machins, de ses trucs-bidules-machins-trucs-bidules, de ses machins-bidules-trucs-machins-bidules, de ses bidules-trucs-machins-bidules-trucs, de ses trucs-machins-bidules-trucs-machins, de ses machins-trucs-bidules-machins-trucs-bidules, de ses bidules-machins-trucs-bidules-machins-trucs, de ses trucs-bidules-machins-trucs-bidules-machins, de ses machins-bidules-trucs-machins-bidules-trucs, de ses bidules-trucs-machins-bidules-trucs-machins, de ses trucs-machins-bidules-trucs-machins-bidules, de ses machins-trucs-bidules-machins-trucs-bidules-machins, de ses bidules-machins-trucs-bidules-machins-trucs-bidules, de ses trucs-bidules-machins-trucs-bidules-machins-trucs, de ses machins-bidules-trucs-machins-bidules-trucs-machins, de ses bidules-trucs-machins-bidules-trucs-machins-bidules, de ses trucs-machins-bidules-trucs-machins-bidules-trucs, de ses machins-trucs-bidules-machins-trucs-bidules-machins-trucs, de ses bidules-machins-trucs-bidules-machins-trucs-bidules-machins, de ses trucs-bidules-machins-trucs-bidules-machins-trucs-bidules, de ses machins-bidules-trucs-machins-bidules-trucs-machins-bidules, de ses bidules-trucs-machins-bidules-trucs-machins-bidules-trucs, de ses trucs-machins-bidules-trucs-machins-bidules-trucs-machins, de ses machins-trucs-bidules-machins-trucs-bidules-machins-trucs-bidules, de ses bidules-machins-trucs-bidules-machins-trucs-bidules-machins-trucs, de ses trucs-bidules-machins-trucs-bidules-machins-trucs-bidules-machins, de ses machins-bidules-trucs-machins-bidules-trucs-machins-bidules-trucs, de ses bidules-trucs-machins-bidules-trucs-machins-bidules-trucs-machins, de ses trucs-machins-bidules-trucs-machins-bidules-trucs-machins-bidules, de ses machins-trucs-bidules-machins-trucs-bidules-machins-trucs-bidules-machins, de ses bidules-machins-trucs-bidules-machins-trucs-bidules-machins-trucs-bidules, de ses trucs-bidules-machins-trucs-bidules-machins-trucs-bidules-machins-trucs, de ses machins-bidules-trucs-machins-bidules-trucs-machins-bidules-trucs-machins, de ses bidules-trucs-machins-bidules-trucs-machins-bidules-trucs-machins-bidules, de ses trucs-machins-bidules-trucs-machins-bidules-trucs-machins-bidules-trucs, de ses machins-trucs-bidules-machins-trucs-bidules-machins-trucs-bidules-machins-trucs, de ses bidules-machins-trucs-bidules-machins-trucs-bidules-machins-trucs-bidules, de ses trucs-bidules-machins-trucs-bidules-machins-trucs-bidules-machins-trucs-bidules, de ses machins-bidules-trucs-machins-bidules-trucs-machins-bidules-trucs-machins-bidules, de ses bidules-trucs-machins-bidules-trucs-machins-bidules-trucs-machins-bidules-trucs, de ses trucs-machins-bidules-trucs-machins-bidules-trucs-machins-bidules-trucs-machins, de ses machins-trucs-bidules-machins-trucs-bidules-machins-trucs-bidules-machins-trucs-bidules, de ses bidules-machins-trucs-bidules-machins-trucs-bidules-machins-trucs-bidules-machins, de ses trucs-bidules-machins-trucs-bidules-machins-trucs-bidules-machins-trucs-bidules-machins, de ses machins-bidules-trucs-machins-bidules-trucs-machins-bidules-trucs-machins-bidules-trucs, de ses bidules-trucs-machins-bidules-trucs-machins-bidules-trucs-machins-bidules-trucs-machins, de ses trucs-machins-bidules-trucs-machins-bidules-trucs-machins-bidules-trucs-machins-bidules, de ses machins-trucs-bidules-machins-trucs-bidules-machins-trucs-bidules-machins-trucs-bidules-machins, de ses bidules-machins-trucs-bidules-machins-trucs-bidules-machins-trucs-bidules-machins-trucs, de ses trucs-bidules-machins-trucs-bidules-machins-trucs-bidules-machins-trucs-bidules-machins-trucs, de ses machins-bidules-trucs-machins-bidules-trucs-machins-bidules-trucs-machins-bidules-trucs-machins, de ses bidules-trucs-machins-bidules-trucs-machins-bidules-trucs-machins-bidules-trucs-machins-bidules, de ses trucs-machins-bidules-trucs-machins-bidules-trucs-machins-bidules-trucs-machins-bidules-trucs, de ses machins-trucs-bidules-machins-trucs-bidules-machins-trucs-bidules-machins-trucs-bidules-machins-trucs, de ses bidules-machins-trucs-bidules-machins-trucs-bidules-machins-trucs-bidules-machins-trucs-bidules, de ses trucs-bidules-machins-trucs-bidules-machins-trucs-bidules-machins-trucs-bidules-machins-trucs-bidules, de ses machins-bidules-trucs-machins-bidules-trucs-machins-bidules-trucs-machins-bidules-trucs-machins-bidules, de ses bidules-trucs-machins-bidules-trucs-machins-bidules-trucs-machins-bidules-trucs-machins-bidules-trucs, de ses trucs-machins-bidules-trucs-machins-bidules-trucs-machins-bidules-trucs-machins-bidules-trucs-machins, de ses machins-trucs-bidules-machins-trucs-bidules-machins-trucs-bidules-machins-trucs-bidules-machins-trucs-bidules, de ses bidules-machins-trucs-bidules-machins-trucs-bidules-machins-trucs-bidules-machins-trucs-bidules-machins, de ses trucs-bidules-machins-trucs-bidules-machins-trucs-bidules-machins-trucs-bidules-machins-trucs-bidules-machins, de ses machins-bidules-trucs-machins-bidules-trucs-machins-bidules-trucs-machins-bidules-trucs-machins-bidules-trucs, de ses bidules-trucs-machins-bidules-trucs-machins-bidules-trucs-machins-bidules-trucs-machins-bidules-trucs-machins, de ses trucs-machins-bidules-trucs-machins-bidules-trucs-machins-bidules-trucs-machins-bidules-trucs-machins-bidules, de ses machins-trucs-bidules-machins-trucs-bidules-machins-trucs-bidules-machins-trucs-bidules-machins-trucs-bidules-machins, de ses bidules-machins-trucs-bidules-machins-trucs-bidules-machins-truc

PUBL. COUDERT & DINO

Aussi bonne, aussi pure,
aussi fraîche qu'avant-guerre...

voici la fameuse HUILE LESIEUR

Comment reconnaître "la Vraie" HUILE LESIEUR

Pour être certaines de vous procurer la seule et authentique Huile LESIEUR, vérifiez bien, au moment de l'achat, si la bouteille possède bien les deux marques d'identification ci-dessous :

LA CAPSULE :
qui signifie bouteille remplie à l'Huilerie même et capsulée sur place, donc huile pure et fraîche

L'ÉTIQUETTE :
blanche portant les mots "HUILE LESIEUR" en lettres d'or.

La seule... La vraie !
Garantie pure parce que mise en bouteilles et capsulée à l'Huilerie même

Après une longue retraite forcée, l'HUILE LESIEUR a repris dans ses nouvelles huileries * la fabrication de sa fameuse huile pour la table. Cette nouvelle réjouira les millions de maîtresses de maison qui utilisaient, avant la guerre, l'Huile LESIEUR et qui se souviennent encore de la différence étonnante qui existe entre un plat préparé avec une huile quelconque et celui cuisiné avec l'Huile LESIEUR, *garantie pure*

Pourquoi l'HUILE LESIEUR est différente

Extraite de graines sélectionnées des meilleures provenances, selon les procédés les plus modernes, et mise en bouteilles à l'Huilerie même, l'Huile LESIEUR conserve *jusque sur votre table* ce goût frais et délicat qui fait que les plats les plus simples sont immédiatement transformés en mets exquis.

AVIS AUX EX-J3

Beaucoup de jeunes femmes, étaient encore trop jeunes avant la guerre pour avoir gardé un souvenir précis de l'Huile LESIEUR. Qu'elles se renseignent auprès de leurs aînées. Elles constateront que toutes celles qui sont réputées "Cordon Bleu", leur conseilleront d'utiliser cette huile *qui n'est pas comme les autres.*
Suivez le conseil de *celles qui savent,* en faisant au plus tôt un essai d'Huile LESIEUR. Vous serez, *vous aussi,* convaincues de l'étonnante différence qui existe entre l'Huile LESIEUR, *garantie pure* et les huiles sans garantie d'origine.

* Pillées et en grande partie détruites par les bombardements, les Huiles LESIEUR recommencent à livrer ce qui se fait de mieux en France comme huile pour la table.

L'HUILE LESIEUR en VENTE LIBRE

Après la lettre ouverte, adressée le 16 Novembre 1949 à Monsieur le Président du CONSEIL par les Huileries et Savonneries LESIEUR, la vente libre de l'HUILE LESIEUR a été rendue possible.
Cette nouvelle sensationnelle a été accueillie avec enthousiasme, dans toute la France, par les commerçants et les ménagères soucieuses de la qualité de leur cuisine.
Nous vous rappelons cependant que l'Huile LESIEUR ne pouvant être répartie en quantité aussi importante qu'avant la guerre, vous avez intérêt à réserver, dès aujourd'hui chez votre fournisseur habituel votre bouteille d'Huile LESIEUR, l'huile qui "rend la bonne cuisine encore meilleure".

HUILE LESIEUR

LA VIE EXTRAORDINAIRE D'UN PALADIN MODERNE

PIERRE VIRÉ, LE RADIO SAUVETEUR du désert et de la mer n'eut peur qu'une fois

Et voici comment il nous raconte son aventure par 80 mètres de fond

Par Merry BROMBERGER.

ALGER, pour Pierre Viré, paladin et trouvère à la fois de l'aviation de ligne, c'est, aux alentours de 1930, la capitale de l'aventure. C'est aussi le point de contact entre ses deux passions, la mer et le désert. Il est depuis 1926 un des premiers radios à s'asseoir dans un avion et à émettre en vol. Comme chef-pilote de l'Aéropostale à Alger, il a la responsabilité des communications entre les hydros qui passent une partie de leur temps le derrière dans le « bassin », comme il dit en partant de la Méditerranée et de l'autre côté avec les avions qui s'envolent maintenant vers Gao, par-dessus le Sahara. Il participe au sauvetage des uns et des autres.

Il passera des centaines d'heures au-dessus du désert à rechercher dans les rochers fantastiques et les sables sans limite du pays de la soif, les équipages égarés. Il veillera angoisse, des jours et des nuits entières, guettant sur son aile flanc les émissions des hydros perdus dans la grande bleue.

Un des rares récits de ses aventures personnelles qu'ait fait à la première personne Pierre Viré est celui de sa grande peur, le 22 mai 1929.

Je suis obligé, à grand regret, de le résumer ici, faute de pouvoir le donner en entier dans sa forme bouleversante.

Sous 10 mètres d'eau

« J'étais, raconte-t-il, ce jour-là de quart au slip n° 3 de la base d'hydravions de la marine à Bizerte. A 4 heures du matin nous avions commencé à mettre à l'eau une escadrille de cinq CAMS bimoteurs qui partaient en exercices combinés. J'étais sur la berge, en slip, avec le lieutenant de vaisseau Paris, oui, celui-là même que... Le quatrième appareil venait de prendre le départ. Vrombrissement, gerbe d'eau, silence... Et la queue de l'hydravion qui émerge toute seule.

» Nous avons été très vite sur les lieux avec la vedette. Nous fouillons dans le petit jour les débris flottants. Une tête, deux têtes émergeaient... Il y avait cinq hommes à bord. Sous dix mètres d'eau salée étaient coincés dans les éclats de bois et de métal, trois vivants de tout à l'heure, le quartier-maître, qui chantait toujours, l'enseigne taciturne qui travaillait un nouveau sextant, le brave mitrailleur qui venait de prendre trois jours de consigne double pour avoir prêté ses effets à un copain.

» Paris me regarde. Il faudrait, dit-il, passer un filin sous la patte de remorque de l'étrave. Le chasseur 96 qui fonce sur nous pourrait intervenir. Avec des haches on pourrait avoir les trois hommes.

» Je passe autour de mes reins une drisse à pavillons. Il faut vous dire que je nage assez bien. Enfant, je descendais au fond de la cale de radoub. Mais tout de même, à dix mètres de fond, la patte de remorque de l'hydro planté tout droit dans la vase est à l'extrême limite de mes possibilités. Paris me regarde encore. Sur la vedette et sur le chasseur, personne ne parle et personne ne bouge. Mais tous ont les yeux sur moi. J'aspire un grand coup et je pique...

» J'ai senti tout de suite que cela n'irait pas. Mon cœur tape trop fort. Je remonte. Cette fois j'aspire à me faire péter le thorax.

» A chaque coup de jarret qui m'enfonce, la trouille m'empoigne davantage. Si la drisse s'entortillait quelque part.. Les premières trente secondes, je dominais un besoin forcené de respirer. La ferrure de la cogue... Dix secondes de plus, une torture me fouillait la poitrine. Et j'avais la drisse dans l'œil. Encore deux brasses. La douleur dans la poitrine se calmait, mais le besoin d'air maintenant me déchirait les entrailles. Remonter, remonter.. Encore une brasse !

» J'étais arrivé, en m'enfonçant verticalement, jusqu'au premier hublot du poste de pilotage. J'étais pris, par huit mètres de fond, dans un maquis d'objets mobiles qui me frôlaient. La bête intérieure me dévorait le ventre, et la trouille lucide, la plus atroce, le cerveau. Il faisait noir. Je devenais à vingt centimètres devant. Je m'approchais du hublot. Je me collais le nez à la paroi vitrée. Et alors j'ai cru voir, non, j'ai vu, j'ai vu un visage humain, deux yeux grands ouverts qui me dévisageaient..

» Entre cette seconde-là et le moment où je me suis reconnu hurlant, les mains crispées au plat-bord de la vedette, je n'ai gardé aucune impression. Comment je suis remonté avec la drisse autour de mes reins, à travers la forêt des plans brisés, je n'en sais rien. L'homme lucide que je suis ne serait pas passé là où s'est faufilé la bête éperdue d'épouvante que j'ai été pendant quelques secondes. »

En avril 1930 Pierre Viré participe en avion, aux recherches hallucinantes de Goulette, perdu dans le Tanezrouft. En février 1932, avec le colonel Villemin et Poulain, directeur de la Transsaharienne, il retrouve Réginensi dans le Hoggar.

« Meurtre par radio »

Dans un récit intitulé « Meurtre par radio », Viré a raconté cette aventure inouïe, rapportée également par le général Pierre Weiss.

Viré, à Alger, a capté un message de Réginensi volant vers Gao : « Allons être obligés de nous poser dans le désert. Consommons fond de nos réservoirs. Essayons de nous rapprocher d'un point d'eau. Garder l'écoute. Devons être environs d'Hadid-Hadid ».

Viré est très surpris. Comment Réginensi a-t-il pu s'égarer aussi loin de la piste suivie par Saint-Didier ? Entre In-Salah et Tamanrasset, il aurait dû se poser du côté d'Arak.

Le colonel Villemin rameute par radio toute une flottille d'avions vers Arak et demande à tous les bords, à toutes les oasis, d'y apporter par tous les moyens le maximum d'essence.

Pierre Viré s'envole avec le pilote Poulain, directeur de la Transsaharienne. Le territoire à explorer est grand comme la France.

Dans le désert, au fond d'un oued desséché où ils ont atterri, Lénier, le radio de Réginensi, écoute, mais ne peut émettre. Ses instruments, en partie cassés, lui interdisent aussi de faire le point. Deux témoignages tout de suite recueillis de pistards qui les ont vu passer semblent démentir la position approximative donnée par le radio de Réginensi. L'avion en panne devrait se trouver à proximité du bordj d'Arak, un hôtel transsaharien pourvu de tout le confort, à côté d'une source invraisemblable jaillit en plein Hoggar, à 500 kilomètres d'Hadid-Hadid.

Viré opinerait pour que les recherches se concentrent sur la région d'Arak. Mais, à ce moment, Viré capte un message lancé avec l'indicatif du Saint-Didier : « Sommes au sud d'Hadid. Plus d'eau. Demandons secours immédiat. »

Le colonel Villemin et l'équipage Poulain-Viré prennent l'air immédiatement. Pendant trois jours, ils battront les montagnes de cauchemar et les plaines vides, sans rien voir.

Un tour de force

Au fond de l'oued, cependant, Lénier a accompli un tour de force. Il a réussi à confectionner un cadre de fortune. Il calcule sa position grâce aux musiques de Milan, aux chansons d'Alger, aux nouvelles qu'il perçoit de Paris. Son point est à 300 kilomètres de celui qu'il avait indiqué, sur une erreur de navigation de Réginensi. Les trois hommes pochent la carte. Ils sont à une heure de vol de l'hôtel tout confort d'Arak, situé juste de l'autre côté du massif qui se dresse devant eux. Mais, à 30 kilomètres, il y a un point d'eau...

Réginensi part seul vers le puits, avec un litre et demi d'eau dans un thermos. Le radio et le mécano restent auprès de l'avion avec deux litres d'eau. Lénier entend accomplir un autre tour de force. Transformer son écouteur en émetteur. Il y arrivera. Et un de ses messages, de plus en plus faibles, parce que les accus baissent, finira par être entendu par Dakar.

Mais, en attendant, Villemin et Poulain-Viré fouillent le désert, très loin de l'avion en panne. Réginensi, en marche dans l'étendue désolée, voit passer au-dessus de lui les deux appareils, qui ne l'aperçoivent pas. Il finit par trouver la source. Sans se reposer, il refait, en six heures, le chemin pour rapporter une bouteille pleine à ses compagnons de détresse et les emmener à leur tour vers le point d'eau.

Perdus depuis 7 jours

Il y a sept jours déjà qu'ils sont perdus. Ils s'en vont fourbus par une semaine de soif et de misère, traînant derrière eux leurs parachutes déployés pour se rendre visibles. Le lendemain, à 8 heures du matin, un grondement approche...

Deux « zincs » les survolent, les aperçoivent, se posent auprès d'eux. C'est Picard, le mécanicien de Poulin et de Viré, qui les a vus. Réginensi et ses compagnons sont sauvés.

Après cinq jours de recherches valnes, Viré s'était convaincu et avait aisément persuadé Villemain que le second message du Saint-Didier était un faux. Il avait été émis par un amateur, véritable assassin par inconscience. Ils avaient commencé les recherches autour d'Arak, quand le radio de Lenier, capté par Dakar, leur avait apporté la confirmation de leurs soupçons : le Saint-Didier, posé au bord de l'erg Tenadji, n'était qu'à 180 kilomètres d'Arak.

Chef-radio de la base d'Alger pour l'Aéropostale, Viré continua de l'être pour Air France. Tout en participant à l'équipement radioélectrique des lignes, auquel il apportait son expérience vécue, il s'était mis à écrire. Il était mieux placé que personne pour raconter la ligne, ses héros, ses aventures.

Passionné d'admiration pour Daurat le chef de ligne, il était un de ceux qui firent avant guerre la réputation mondiale d'Air France, en partant quand personne ne partait.

Pierre Viré laisse avec une haute mémoire celle d'un conquérant sans peur et sans reproche, une série d'ouvrages magnifiques, de récits disparates, dont les titres sont presque tous épuisés.

Ce serait lui bâtir un mausolée digne de lui que de réunir pour les réimprimer ses meilleurs récits. Il s'y retrouverait avec ceux qu'il a chantés, ses compagnons de ligne, d'aventure et de gloire.

LE FACTEUR CENTENAIRE :

« C'est à mes pieds que je dois ma longévité »

LIMOGES, 5 décembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ») — Limoges a fêté hier un ancien facteur, M. Julien Pégourié, qui vient d'atteindre ses cent ans. Entouré de son fils Pierre, receveur des P.T.T. en retraite, et de ses petits-enfants, Claude, lieutenant aviateur, et François, ingénieur à la S.N.C.F., le centenaire a reçu des mains de M. Duquières, directeur du cabinet de M. Eugène Thomas, ministre des P.T.T., la médaille d'or des P.T.T.

Né le 4 décembre 1849, à Liverron (Lot), M. Julien Pégourié fut fait prisonnier en 1870 par les Allemands. A sa libération, il devint facteur à Nexon puis à Limoges.

Nommé brigadier facteur, ses tournées d'inspection lui font parcourir tout le département de la Haute-Vienne souvent à pied.

— A quoi attribuez-vous votre longévité ? a-t-on demandé au centenaire.

— A mes pieds, qui m'ont permis les marches incessantes que je dus faire pour accomplir mes tournées.

M. Pégourié, qui a vu tant de régimes différents et la vie complètement transformée est moins étonné par les progrès de la science que par les complications de la vie présente, et il ne peut s'habituer à la hausse vertigineuse des prix.

PÈRE A 90 ANS...

DES MOINES, 5 décembre (A.F.P.) — Comme tout bon père de famille un ancien ouvrier de la région des Moines, M. Luis Carrizales, s'est réjoui de la naissance, ces jours derniers, d'un bébé mis au monde par sa femme âgé de 25 ans.

M. Carrizales peut en effet se féliciter : il est âgé de 90 ans, il a déjà un fils de 67 ans et une fille de 64 ans, ces deux derniers issus d'un premier mariage.

VAGUE DE SUICIDES COLLECTIFS AU JAPON

TOKIO, 5 décembre (U.P.) — « Les temps sont durs. Nous décidons d'en finir avec la vie ». Après avoir rédigé cette courte note, le mineur Cosuke Matauda, 28 ans, se mit au lit à côté de sa femme et alluma une cartouche de dynamite.

L'explosion tua le couple, pulvérisa le toit de leur chambre et réduisit en morceaux la cloison séparant la pièce de l'appartement voisin.

Quelques heures avant ce drame, cinq Japonais, M. et Mme Kiechizo Watanade, leur fille de huit ans et leurs deux fils en bas âge, qui se trouvaient à bord d'un steamer croisant au large de la côte nord du Japon, se jetaient par-dessus bord. Le père avait laissé la note suivante dans sa cabine :

« Nous avons décidé de tuer nos enfants et de les suivre au ciel »

Apparemment, il avait fait absorber une dose mortelle de somnifère aux enfants avant de les précipiter dans la mer.

L'un des « big five » de Scotland Yard
FREDERICK WENSLEY EST MORT

LONDRES, 5 décembre (A.F.P.) — M. Frederick Wensley, l'un des plus célèbres inspecteurs de Scotland Yard, est mort hier à Londres, âgé de quatre-vingt-quatre ans.

M. Wensley, qui prit sa retraite en 1929, après quarante-deux années de services, était le dernier « Big Five » de Scotland Yard spécialisé dans les enquêtes criminelles. Il fut pressenti à maintes reprises pour assister la police américaine dans sa lutte contre les gangsters.

En 1934 il reprit du service, à la demande du gouvernement français pour participer à l'enquête sur le scandale Stavisky et sur la mort du conseiller Prince.

LE MARI DE LA FEMME NUE EST AU DEPOT

René Ansquer, dont la femme nue a été repêchée au pont National, vendredi matin a été envoyé au Dépôt sous l'inculpation de violences. On lui reproche également de ne pas avoir porté secours à sa femme.

Ansquer a, d'ailleurs, reconnu avoir frappé sa femme, qu'il avait ensuite suivie jusqu'à la Seine. Mais je ne l'ai pas tuée, affirme-t-il.

Les débris d'un avion disparu depuis neuf ans retrouvés dans les Pyrénées

TOULOUSE, 5 décembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Les débris d'un avion et les ossements de quatre passagers, disparus depuis neuf ans, ont été découverts, samedi après-midi, par M. Trille, garde forestier, et son frère, sur les pentes du pic En-Malo, aux limites des départements de l'Ariège et de l'Aude, entre Querigut et Axat, dans les avancées des Pyrénées.

L'avion fut identifié comme étant un Goëland. Les premiers renseignements permettent de supposer que l'appareil avait décollé le 28 octobre 1940 d'un aérodrome du Centre, pour gagner Perpignan, où il fut vainement attendu.

Seul, le nom de l'un des passagers est connu ; il s'agit de René Arfields, de Prades (Pyrénées-Orientales).

LE PERE MAGLOIRE EN CORRECTIONNELLE

L'industriel Bizouard, plus connu sous la raison sociale du Père Magloire, comparaît aujourd'hui devant la 11e chambre correctionnelle de la Seine pour fraude à l'échange des billets.

On se rappelle que le père Magloire avait comparu devant la cour d'assises de la Seine déjà pour cette raison et qu'il fut acquitté.

Un délit connexe qui, malheureusement pour le prévenu, n'a pas été considéré comme passibles des assises, reste relevé contre le fabricant d'alcool. Il s'agit, en effet, des neuf millions que le Père Magloire tenta d'échanger frauduleusement.

Après de courts débats et les plaidoiries de Mes René Floriot et Guyonnet, le tribunal a décidé de rendre demain son jugement.

Malgré les déclarations ministérielles

LA COUR DE JUSTICE siégera encore en 1950

Le procès de Carbuccia sera le dernier de 1949

NOUS sommes à trois semaines de la nième date qui a été fixée pour la fermeture des cours de justice et, une fois de plus, ce délai-limite ne sera pas respecté. Cette juridiction d'exception aura été surtout exceptionnelle par la longueur d'une activité à laquelle les déclarations officielles n'ont jamais réussi à mettre fin.

La précipitation que l'on a mise à clore des instructions pour tenter de satisfaire aux déclarations ministérielles eut des résultats souvent inverses de ceux recherchés.

En effet, les magistrats, se trouvant devant des dossiers mal instruits, renvoient souvent les procès pour supplément d'information.

Aussi a-t-on décidé de siéger en 1950.

Les premiers jours de la nouvelle année verront probablement la confrontation particulièrement dramatique de la veuve du colonel Rondeny et de M. André Mutter, député de l'Aube, qui fut remise lorsque la cour de cassation reconnut la suspicion légitime qui planait sur la cour de justice présidée par M. Drapier et dont faisait partie Mme Marrane, belle-sœur d'une des victimes de l'accusé.

La dernière quinzaine de décembre n'en sera pas moins chargée.

Taittinger, Carbuccia...

Le 15 décembre, la Chambre civique jugera Pierre Taittinger qui, assisté du bâtonnier Ribet, tentera de justifier sa conduite et sa présence à la tête du conseil municipal de Paris pendant l'occupation.

Le lendemain 16, M. Pierre Dupuy et la société du « Petit Parisien » défendus par M. Croquez, comparaissant en cour de justice, expliqueront comment les Allemands mirent la main sur leur journal.

Le 19 décembre, la cour de justice jugera Scapini, l'ambassadeur des prisonniers, qui prit récemment le train en direction de la Suisse au lieu de se diriger vers la prison.

Mais le clou de ces procès de fin d'année sera à coup sûr celui d'Horace de Carbuccia, qui n'a pas renoncé à se présenter devant la cour de justice. L'intention de l'ancien directeur de « Grlngoire » était de faire front à l'accusation le mois dernier ; il céda finalement aux instances de son entourage, qui lui disuada : l'exemple de Scapini emporta d'ailleurs sa décision et il laissa la frontière suisse entre lui et ses juges, tout au moins pour ce jour-là.

Selon leur mine...

Horace de Carbuccia n'est pourtant pas mécontent d'être cité à comparaître le vendredi 23 décembre : le renouvellement du jury se fait en effet le jeudi. L'accusé aura par conséquent tout loisir soit de de présenter lui-même la veille de son procès, soit d'envoyer plus sagement un observateur. Et après un examen approfondi des mines de ceux qui auront été désignés pour le juger, ainsi que des convictions politiques de ceux-ci, Horace de Carbuccia prendra alors sa décision définitive.

Ses avocats, Me Baudet, qui plaida déjà l'affaire de la Société « Grlngoire », et Me Jean-Baptiste Biaggi, seront en tout cas présents quand bien même leur client ferait défaut.

Hubert EMMANUEL.

Champagne
TAITTINGER
Reims

UN NOUVEAU PROCÈS HARDY...

Bardet est-il héros ou traître ?

Le seul témoin qui aurait pu le dire a été fusillé par les Allemands

L'AFFAIRE qui a commencé cet après-midi devant la 10e cour de justice, que préside M. Gachet, est des plus troublantes. Roger Bardet, Robert Kiffer, Robert Goubeau, Claude Jauffret sont-ils des traîtres ?

En présence de leur passé plus qu'honorable, du milieu d'où ils sont sortis, du courage qu'ils montrèrent dans les premiers temps de résistance clandestine, on voudrait pouvoir répondre non. Surtout pour Bardet, qui, à l'exception des onze mois où il fut inscrit à l'Abwehr, sous le numéro E. 8010, ne cessa de rendre les plus grands services à la Résistance.

Cependant, tous, avec une femme qui comparaît à leurs côtés, Suzanne Laurent, maîtresse de l'Allemand Hugo Bleicher, sont poursuivis pour atteinte à la sûreté extérieure de l'Etat (article 75). C'est la peine de mort qu'ils encourent.

Dès septembre 1942, Robert Bardet, qui avait alors 25 ans, et était officier aviateur démobilisé, entra dans le réseau « Jean-Marie », lequel dépendait de la French Section du War Office. Il en fut tout de suite l'un des membres les plus actifs, et lorsque le chef du réseau, le commandant Frager, alait à Londres, c'est à Bardet qu'il passait son commandement.

Avec Bleicher

Arrêté plusieurs fois, coup sur coup, par les Allemands, Bardet put chaque fois s'évader, et quand, en mai 1943, il put rejoindre le commandant Frager (Paul dans la Résistance), c'est encore par une évasion qu'il expliqua sa liberté reconquise. Cette fois, cependant, c'était faux. Bardet avait accepté de travailler avec Hugo Bleicher, qui devint par la suite le chef du contre-espionnage allemand en France, et dont les services se trouvaient à l'hôtel Lutétia.

Infiniment souple et subtil, Bleicher parvint à convaincre Bardet qu'il était un adversaire des nazis et qu'il détestait Hitler au point de désirer, avec l'aide des Alliés, monter un complot contre lui...

Bardet accepta de faire connaître à Londres les propositions de Bleicher. Londres refusa. Mais Bardet ne consentit pas moins à demeurer en rapport avec Bleicher, dont il devint l'agent. Etait-ce uniquement pour recouvrer sa liberté, était-ce au contraire pour tenter de recueillir des renseignements utiles aux alliés ? Et agissait-il sur le conseil du commandant Frager ? Bardet l'affirme.

Malheureusement Frager, arrêté à son tour et déporté, est mort en déportation.

125 pages à lire

Bardet affirme aussi n'avoir jamais donné aux Allemands que des renseignements sans importance. Cependant, pendant le temps où il était l'agent de l'Abwehr, sep ou huit parachutages furent interceptés, plusieurs réseaux détruits et une vingtaine de résistants arrêtés, parmi lesquels le général Verneau, qui mourut en déportation.

En mai 1944, Bardet rompit toutes relations avec Bleicher et, à la Libération il se battit courageusement.

Kiffer, Goubeau, Jaffret ont eu un rôle analogue à celui de Bardet, mais moins important.

L'audience de cet après-midi est consacrée en se presque totalité à la lecture d'un acte d'accusation qui n'a moins de 125 pages et c'est demain seulement que commencera l'interrogatoire des accusés.

Au cours de cette affaire dont les débats prendront toute la semaine, une centaine de témoins ont été cités.

C'est le substitut Beconnié qui occupe le siège du Ministère Public. Le banc de la défense est occupé par Mes Moreau, Delzangle, Altiéri, Caillaux, Georges Gilbert.

BOURSE DE PARIS DU 5 DÉCEMBRE 1949

LOURDEUR GENERALE, MARCHÉ DE L'OR ASSEZ LARGE

La lourdeur est généralisée à tous les compartiments. Très peu de valeurs y échappent. Parmi celles-ci, on peut noter, au terme, la rente 5 p. 100 1949, le Suez et les entreprises métropolitaines ; au comptant, la Canadian Pacific et la Franco Wyoming.

Les mines d'or Sud-Africaines et les autres spécialités de Londres sont irrégulières. Le marché de l'or a été assez large : lingot 608.000 contre 604.000 ; Napoléon, 4.400 contre 4.380.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	61 20	61 20	Le Nickel	1420	1400
Rente 5 % 1949	81 60	81 60	Pechiney	1550	1512
5 % 1920	111 »	111 »	Française des Pétroles	1580	1550
3 1/2 % Amortis. 1942	64 20	64 50	Gafsa	1010	1010
3 % Amortis. 1942	60 80	60 60	Air Liquide	1145	1145
3 % Amortis. 1945	59 10	59 10	Eglse	1925	1940
Crédit Nat. 3 1/2 1942	1398	1396	Kuhlmann	1535	1560
Crédit Nat. Initiat 1945	6300	6210	Péchiney	1120	1110
Banque de l'Indochine	11705	11350	Rhône Poulenc	1225	1195
Crédit National	3520	3515	Saint-Gobain	2015	2080
E. N. C. I.	800	805	Chargeurs Réunis	2495	2405
Banque Union Parisienne	1070	1100	Brasserie Quilmès	24650	24200
Crédit Commercial France	1195	1230	Raffinerie Say	3880	3808
Crédit Industriel	1625	1625	La Suze	695	680
Crédit Foncier de France	1185	1195	Poliet et Chausson	820	781
Crédit Lyonnais	1525	1520	Plantations Hévéas	265	250
Société Marseillaise Créd.	1700	.....	Afrique Occidentale	2360	2360
Suez (action)	110400	111000	Canadian Pacific	4925	5100
Métropolitain	350	350	Rio Tinto (unifié)	13905	13350
Santé Fé	5000	4900	Royal Dutch 1/10	29250	29295
Lyonnaise des Eaux	1890	1869	Est Asiatique Danois	33500	33500
Tramw. Changhai	502	491			
C. P. D. E.	1750	1671	**MARCHE DES COURTIERS**		
Union d'Electricité	780	780			
Gaz et Electricité Réunis	924	924	Galeries Barbès	1156	1170
Gaz France Etranger	1858	1840	Padang	1230	1245
Chantiers de St Nazaire	805	775	De Beers	2825	2865
Forges Lille	750	733	Shell Transport	2850	2860
Forges Nord Est	1295	1284	Franco Wyoming	6000	6075
Denain Anzin	980	980	Rand Ancienne	625	624
Peugeot	5025	5035			
Schneider	5025	5035			

MARCHE LIBRE. — OR fin : 12 k., 607.000-608.000; Napoléon, 4.400 ; demi, 2.100; Suisse, 4.210-4.220; Union Latine, 4.150; Souverain, 5.040; demi, 2.410; 20 doll., 20.920; 10 doll., 10.360; 5 doll., 5.020; Casse, 410 environ. — PAPIER: Dollar, 349; Escudo, 12,03; Suisse, 81,15; Djibouti, 162,80; Regl. 6,98

MARCHE PARALLELE. — PAPIER: Livr.e,910 dem.; Doll. (pet. coup.), 402; Suisse, 91,25; Belge, 7,50; Cour. dan., 40; Cour. norv., 68,50; Cour. suédoise, 58,50; Florin, 81; Peseta, 8,40 Escudo, 12,25; Lire, 0,56 et demi dem.; Peso argentin, 25 offert. — ARGENT: 10 fr., 47; 20 fr., 94; 0 fr. 50, 14 ; 1 fr., 28; 2 fr., 54; 5 fr., 200; Argent fin, 8,25.

l'intran Sport partout... Sp Paris-presse Sport partout... Sp sigeant

LILLE FAIT UN FAUX PAS A NICE

Voici les 14 Français pour la Coupe à Florence

Walter et Quenolle retenus !

Les sélectionneurs fédéraux ont décidé de ne former définitivement l'équipe de France qu'à Florence, au moment du match. Ils emmèneront, à cet effet, les joueurs suivants :

IBRIR, VIGNAL, FREY, GRILLON, CUISSARD, HON, GUERIN, LUCIANO, WALTER, QUENOLLE, BARATTE, LABORDE, MEANO, LECHANTRE.

soit à deux joueurs près, Walter et Quenolle, le lot indiqué samedi par « Paris-presse-l'intransigeant ».

et l'intérêt rebondit

LES amateurs de sensations sont servis. Lille a été battu, hier, dimanche, à Nice. Le championnat, en perdant de sa monotonie, retrouve un peu de son intérêt.

Soit dit sans vouloir peiner les joueurs du président Henno et du capitaine Baratte, c'était souhaitable. Il n'y a rien qui ne soit plus goûté du public français — qu'il soit sportif ou autre — que la fantaisie. On ne nous reproche pas pour rien, « extra muros », notre légèreté.

Nous ne sommes pas des gens assez sérieux, entre Pyrénées et Flandres, pour prendre du plaisir au caracolage d'un club devant tout un lot de vedettes secondaires.

Remercions Nice, la Côte d'Azur, Luciano et ses coéquipiers d'avoir compris notre mentalité et de s'être surpassés pour « tomber » le leader.

Comment fut obtenu ce flatteur succès pour Veinante ? Le plus normalement du monde vous dit-on par ailleurs. Ses joueurs menant à la marque, le nouvel entraîneur des Niçois fit placer Gaillard troisième arrière. Le béton sauva l'avance.

Que nos leaders se rassurent, cette défaite n'entame que d'un tiers le capital avance. Il leur reste quatre points sur Toulouse seul vainqueur à domicile de Rennes), des seconds, Bordeaux n'ayant pu mieux faire que match nul.

Les Parisiens, hôtes corrects

Les deux clubs parisiens n'ont pas voulu déplaire ni à leurs hôtes ni à leurs visiteurs. Ils ont donc partagé les points, ne poussant pas la politesse jusqu'à les laisser gagner.

A Paris, le Stade eut du mérite, jouant à neuf contre Saint-Etienne. Gutticrez blessé, Arnaudeau victime en plein match d'une crise d'appendicite. Quel fantaisiste ! Le handicap était lourd à supporter. Les Parisiens s'en sortirent à leur honneur grâce à Colonna, Grégoire et à l'inefficacité des avants stéphanois.

A Lens, le Racing prit un point aux mineurs par Vignal qui redevient progressivement « The flying French ». Mais le « Français volant de Glasgow » retrouvera-t-il sa place dans l'équipe de France à Florence ? Bien problématique, car Ibrir est toujours bien en cour.

Nimes, devant Besançon, a poursuivi son bonhomme de chemin d'équipe leader invaincue de seconde division. Trop sérieux les Gardois.

C'était prévu, rien à dire. Par contre le derby normand tint toutes ses promesses. Il fallut cinquante minutes aux Havrais pour trouver la fissure dans la défense rouennaise.

Et voici maintenant Nimes et Le Havre détachés. Cannes a connu la défaite à Marseille. Le lot des prétendants à l'ascension se réduit de plus en plus. Ni la fantaisie, ni l'imprévu ne sont le domaine de nos divisionnaires.

Robert JOURDAN.

COLONNA FUT SOUVENT A L'OUVRAGE, DIMANCHE APRES-MIDI, AU PARC DES PRINCES, CONTRE SAINT-ETIENNE. SUR NOTRE PHOTO, LE PORTIER STADISTE DEGAGE DU POING DEVANT ALPSTEG ET CASTELLANI. A GAUCHE, VERNIER ; A DROITE, GREGOIRE.

Les transferts de BIGOT et NUEVO à la base de "l'affaire lilloise"

La « petite histoire » suscitée par l'ultimatum posé par les joueurs de Lille à leurs dirigeants a provoqué « bon nombre de conversations » dans les milieux du football, et les avis sont partagés, suivant que les interlocuteurs sont fournis par des joueurs, des dirigeants ou de simples « civils » s'intéressant au football.

Les joueurs, eux, estiment que les footballeurs lillois avaient de bonnes raisons de se conduire ainsi. Ils pensent, en effet, que les dirigeants du club nordiste n'ont pas été assez généreux dans l'estimation qu'ils ont faite, en juillet dernier, de la prime de valeur.

Les dirigeants déclarent de leur côté : que chacun fait la loi chez soi, et que les affaires intérieures d'un club ne regardent pas les autres associations de même ordre.

Pourtant, ils ajoutent : « Les joueurs n'ont pas raison de procéder par intimidation. Ils sont liés par contrat avec leur club, et l'exécution de ce contrat est garanti par le Groupement des Clubs Autorisés, qui est particulièrement strict sur ce point. »

Les « civils » disent : « Les joueurs, nous le savons, gagnent largement leur vie. Ceux de Lille, qui remportent souvent la victoire, plus que les autres, de ce fait, car ils touchent de nombreuses primes. Ils ont tous ou presque des voitures, des commerces et sont choyés comme de grands artistes. Que leur faut-il de plus ? Des statues ! Non, nous les suivons pas. »

Mais un dirigeant très spécialisé dans les transferts nous a dit :

« Cette fâcheuse affaire provient de ce que la règle des transferts n'est pas équitable, et nous n'avons pas réussi au Groupement à trouver une solution qui soit impeccable et donne satisfaction aux deux parties.

« Selon moi, ajouta notre interlocuteur, le différend des joueurs lillois avec leur club vient à la suite des transferts de Bigot et Nuévo au Havre.

« Ces deux joueurs ont reçu de leur nouveau club une prime de transfert que n'ont pas touchée les joueurs lillois n'ayant pas été l'objet d'un transfert, malgré les offres faites pour certains d'entre eux par des clubs français et étrangers.

« Certains s'estiment lésés par rapport à leurs camarades transférés, et voilà certainement l'objet du conflit. »

Un quidam qui assistait à la conversation termina en déclarant :

« Moi, je mettrais trois joueurs lillois à pied sans salaire, et j'incorporerais trois jeunes dans l'équipe. Lille, qui déclare avoir les meilleures réserves de France, n'a rien à craindre. Alors... »

Lucien GAMBLIN.

FERRY, un jeune talent, s'est révélé hier au Parc

Stade - Saint-Etienne fut donné par une grosse erreur de l'arbitre M. Sdez qui refusa un pénalty flagrant au Stade Guttierez fauché par De Cecco alors qu'il était seul devant Jaequin).

L'inefficacité des attaquants stéphanois permit à la défense parisienne (où se distinguèrent Grégoire et Colonna) de s'en tirer avec chance.

Laborde jouait hier sa place dans le onze de France. Il déçut après un excellent début. Sur sa partie il ne devrait pas avoir retenu l'attention de Paul Nicolas.

Par contre Cuissard joua en international... Gregoire fut excellent mais Fernandez bien discret.

Un jeune talent s'est révélé au public de la capitale : le franco-polonais Ferry. L'intérieur droit stéphanois fit un travail extraordinaire tant en défense qu'en attaque et il marqua un but de grande classe. On annonce sa naturalisation pour bientôt (il est né en France de parents polonais) ce sera un candidat sérieux pour l'équipe nationale. R. J.

Lille battu à Cannes en amical

CANNES. — Après leur défaite à Nice, les Lillois jouaient aujourd'hui aux Hespérides à Cannes en match amical. Le temps était beau, et un public nombreux était venu suivre les ébats des leaders du championnat de France.

Ils disputèrent d'ailleurs un match plaisant, contre les Cannois (battus la veille par Marseille II) et qui avaient à cœur de se racheter d'une médiocre exhibition.

L'initiative des attaques revint le plus souvent aux locaux, en dépit du meilleur football pratiqué par les Nordistes.

Au repos, le score était de 3 buts à 3, marque équitable. Puis, forçant l'allure, alors que les Nordistes jouaient au ralenti, Cannes, par son centre avant, Seidl, marqua deux nouveaux buts, l'emportant par 5 à 3.

A noter que Sommerlynck, remplaçait Prévost comme demi-centre et que Baratte opéra en première mi-temps comme inter pour redevenir ensuite avant centre. — J. D.

Cantonné à ATLANTIC-CITY — VILLEMAIN :

"Si je bats La Motta, j'aurai ma chance pour le titre mondial"

(De notre envoyé spécial Robert BRÉ)

NEW-YORK (par câble).

Si la vie coûtait moins cher à Atlantic-City, nous comprendrions la raison de Bretonnel, près de ses sous, de le choisir comme quartier général, mais le « Hot dog » est aussi cher qu'à New-York, aussi nous ne comprenons pas.

Certes, l'écurie Bretonnel y gagne sous le rapport de la tranquillité, mais y perd en publicité, et nous savons que la publicité est la seconde mamelle du pugilisme.

Bref, si vous désirez avoir des nouvelles de Villemain et du reste de l'écurie, il suffit de prendre une voiture et de rouler quatre heures sur les routes couvertes de verglas, afin de franchir la distance de New-York à Atlantic City.

Toute une écurie

Le vent de l'océan soufflait sur la route du gymnase où nous avons surpris l'écurie en plein travail. Bretonnel s'est livré à une véritable invasion des rings américains cette fois.

Tout ce joli monde ne perd pas de temps. Villemain a boxé deux fois, comme vous savez...

Chapé rencontre Lee Sala jeudi, à Syracuse ; Morviard, devenu Morgard ici, boxera à la même affiche.

Caboche boxera Jackie Keough, vainqueur de Chapé, vendredi.

Comme il n'était pas question de déplacer les journalistes jusqu'à Atlantic City, Villemain s'entraînera aujourd'hui au Gymnase catholic Youth Association, où Cerdan s'en trainа jadis.

Et la forme de Villemain est excellente. Robert retrouve progressivement la forme qu'il avait quand il était welter, c'est-à-dire qu'il met l'accent sur la vitesse afin de suppléer à l'absence de punch.

« C'est là-dessus que nous comptons pour confirmer la précédente victoire de Robert sur La Motta. »

Robert fit huit rounds avec Ellis et Mucci, et confirma les affirmations de son manager qu'il est prêt pour sa tâche de vendredi.

Après l'entraînement, Villemain à peine essoufflé, nous confia :

« Mes combats précédents m'ont fait le plus grand bien. Je sais qu'on me reproche de ne pas frapper, mais j'aimerais souligner que la gouverne que Randick et De Miccio finirent rudement éprouvés et que mes « coups de plumeau », comme tu dis, les secouèrent plusieurs fois. Avec La Motta, ce sera naturellement une autre affaire.

« Pas question d'imaginer knockcuter le laureau du Bronx, mais je compte le prendre de vitesse, ce qui ne paraît pas difficile, et gagner de nouveau aux points.

Hommage à Cerdan

« Je n'oublie pas que je dois ma chance de rencontrer La Motta à la disparition de Marcel. J'ai une revanche personnelle à prendre sur La Motta, et je dois également défendre la mémoire de Marcel. »

Gainsford, manager de Robinson, ayant vu La Motta à l'entraînement, souligne le fait que La Motta semble avoir des difficultés pour faire même la limite supérieure de la catégorie, le combat étant conclu à 75 kilos. D'autre part, les hommes de métier prétendent que La Motta est désormais fini.

Les hommes ont subi la visite médicale aujourd'hui à midi trente devant le docteur Nardiello.

A.I.K DE STOCKHOLM dimanche à Paris CONTRE LE RACING

Le Racing recevra, dimanche, au Parc des Princes, les Suédois de l'A.I.K. de Stockholm. M. Galey, rentré ce matin de Londres, s'est définitivement mis d'accord avec les dirigeants nordiques.

L'A.I.K. sera à Paris vendredi soir, après avoir rencontré Arsenal jeudi et Liverpool aujourd'hui.

Après la belle leçon des Britanniques — Les deux rugby traînent le même boulet

BORDEAUX (par téléphone).

Le paddock du parc des sports bordelais ressemblait, hier, alors que la brume l'enveloppait de plus en plus, à l'antichambre d'une nécropole.

Au début, on parlait à voix basse, pour ne pas réveiller, sans doute, les ombres qui réalisèrent avant la guerre de si belles choses sur les terrains français et britanniques.

Très entouré, Jean Vissol, conseiller technique de l'équipe de France de rugby à quinze, ne voulait pas, lui, un des piliers de la maison d'en face, accabler le « treize » de France.

— C'est le problème général du rugby qui s'est posé tout à l'heure, comme il se pose sur d'autres terrains. Mauvaise méthode, ou plutôt absence de méthode, où la force, le poids, ne peuvent remplacer la technique.

Et, approuvé par le docteur Mourgues, son adversaire dans le conflit des deux rugby villeneuvois, il ajoutait :

— Il en sera toujours ainsi tant qu'on appréciera la valeur d'un joueur à son poids, à sa façon d'enfoncer au lieu de passer. Voyez l'exemple Barris...

Le nombre des spectateurs fut de 20.300, c'est-à-dire 7.000 de plus qu'au match Girondins-Toulouse, et la recette de 4.200.000 francs, le prix des places étant supérieur pour le football.

Méthode à reviser

D'UN côté, en effet, une équipe qui avait l'avantage de posséder le ballon et ouvrait sur l'homme démarqué ; de l'autre, on essayait de gagner quelques centimètres en force, on passait, arrêté, à un homme arrêté.

— Ce sont toutes nos méthodes de jeu qui sont à réviser, avouait le président Barrière. C'est beaucoup plus grave, hélas ! que les défections individuelles.

Et sans dévoiler ses projets, il ajoutait :

— Pour jouer l'Empire britannique, à Marseille, dans un mois, nous allons faire appel à des jeunes... ...et sans doute à quelques-uns des absents d'aujourd'hui : Dejean, Comes, Beraud.

M. Fallowfield, secrétaire général de la Rugby League, intervenait pour expliquer le beau travail de l'équipe d'Angleterre :

— Nous avons de nombreux jeunes, de force à peu près égale. Nous ferons l'essai de quelques-uns d'entre eux. Puis nous essayerons de faire la cohésion de l'ensemble.

De notre envoyé spécial
Gaston BÉNAC

Toujours le même problème

PARLANT de la mauvaise tenue de l'équipe de France, il s'étonnait :

— Comment des garçons qui jouent très bien en général se sont-ils enfermés dans ce jeu phénoménal ? En tout cas, vous avez quatre ou cinq joueurs qui ne passent jamais le ballon ; il vous sera difficile de les conserver à l'avenir.

L'équipe de France avait complètement oublié, principe élémentaire, que le rugby est un jeu de mouvement, qu'il faut faire courir la balle (et pas en reculant) pour servir l'homme démarqué.

Antoine Blain, conseiller technique de la Ligue, faisait ces deux remarques : « Pourquoi nos avants continuent-ils à adopter — et si mal — la méthode australienne qui ne donne aucun rendement ? » et « Qui pourrait m'expliquer pourquoi un Dop, si brillant à Swansea, fut si terne aujourd'hui ? » Et les erreurs de Puig-Aubert, de Maso, de Crespo ? On ne pouvait les reconnaître. Que s'est-il passé ?

Et personne autour de lui ne pouvait expliquer ces rendements si différents à quelques jours de distance. Si l'on veut fouiller dans ce chapitre des responsabilités, on doit constater que, la différence de méthodes mise à part, les responsables de cette lourde défaite sont en somme :

1° UNE MELEE DESEQUILIBREE AVEC DEUX PILIERS DONT L'UN FAISAIT 84 KILOS ET L'AUTRE 101 ET DE CE FAIT IMPRODUCTIVE ;

2° LA FAIBLESSE DU TRIO DOP-MASO-CALIXTE.

— Je n'ai vu le ballon qu'une seule fois, récriminait Lespes à la sortie. Et lorsque sur coup de pied à suivre de Buffort j'allais marquer, un croc en jambe m'a enlevé la seule occasion qui m'était offerte.

La responsabilité de la charnière

LES deux ailiers, jamais servis, laissèrent passer chacun l'ailier adverse. Mais par la suite Cantoni marqua avec décision sur une balle perdue. Et Lespes annihila son vis-à-vis, le redoutable Hilton, un grand homme déguingandé, un peu bossu, rappelant Coppi par sa silhouette.

— Ah, si nous avions été servis comme eux ! remarquaient nos deux ailiers.

Mais, à leur tour, les deux centres pouvaient faire le même reproche au trio-charnière : « Ah, si vous nous aviez donné la balle convenablement ! »

QUOI QU'IL EN SOIT, COMME SON FRERE A QUINZE, LE RUGBY ROMAN-

Tandis que les Anglais étaient applaudis à la sortie du terrain, l'équipe de France était copieusement sifflée, tant la déception de la foule était grande.

TIQUE A BESOIN DE REVISER SES METHODES, C'EST-A-DIRE FAIRE PEAU NEUVE. ET LA AUSSI IL FAUT OUVRIR, FAIRE COURIR LA BALLE, ATTAQUER.

Ce jeu s'oublie des deux côtés de la barrière (sans jeu de mots). Les deux rugby traînent derrière eux deux boulets : chez l'un le coup de pied en touche, chez l'autre le tenu.

Allons-nous, sans briser les chaînes, nous alléger de ces deux fardeaux ?

TANT VA LA CRUCHE A L'EAU...

THEO MEDINA battu, Robert Charron radie à vie.

Deux champions, deux hommes que le destin a curieusement rapprochés.

Le pugilisme français — à part Marcel Cerdan — a rarement connu athlètes plus doués pour les rudes batailles du ring que le Gitan et le Poitevin.

Victimes sans doute de l'après-guerre, de la vie facile, de leurs gains importants, ils ont, au hasard d'une fantaisie quelque peu tapageuse, dilapidé argent et potentiel physique.

Théo Medina a livré, samedi, contre Ferrarin, à Alger, un bien mauvais combat. Lent sans aucune force dans ses poings, handicapé par un écart de poids de près de trois kilos — dangereux après l'expérience Ortiz — il sort de cette bataille, à laquelle il n'était pas préparé, amoindri physiquement et blessé à l'arcade sourcilière par un coup de tête de l'Italien.

Alors qu'il avait promis, juré, que son comportement serait correct. Théo est en train de faillir à sa parole et c'est regrettable à tous points de vues.

Le Poitevin a, paraît-il, été mécontent de la décision le radiant à vie des contrôles de la F.F.B.

Candeur naïve en vérité. Charron s'attendait-il, après sa dernière « entourloupette » de samedi, à Douai, à ce que l'on passe une fois encore l'éponge ?

Doué magnifiquement pour la boxe, Charron avait devant lui un avenir certain. Ses frasques, son penchant pour la vie nocturne, ses démêlés avec les gérants de boîtes de nuit, l'ont amené à ce que lui soit retirée sa licence.

Charron, amendé momentanément, veut se tourner vers l'Amérique. Nous n'avons aucune animosité contre lui, mais nous doutons fort qu'il puisse recommencer une nouvelle carrière, même en Amérique du Sud.

René CIPRIANI.

● SI VOUS VOULEZ revivre le match du tour
LILLE - NICE
● SI VOUS VOULEZ lire les révélations du sélectionneur
Paul NICOLAS
● SI VOUS VOULEZ connaître la réponse du manager
André MOUTON
● SI VOUS VOULEZ suivre par l'image les matches internationaux
FRANCE-BELGIQUE (en basket-ball)
FRANCE - ANGLETERRE (en rugby à XIII)
ACHETEZ
But CLUB
le plus vivant, le plus complet, le plus dynamique des hebdomadaires sportifs français
16 pages en hélio - 20 francs

VIGNAL *a retrouvé la grande forme*

LENS. — Le jeu des Lensois, varié direct, échoua devant une défense parisienne où se distingua René Vignal. Au vestiaire, Vaast reconnaissait que Vignal avait arraché le match nul.

Une plainte des hommes de Baron : le terrain, le vent. Oui. Mais ces inconvénients n'étaient-ils pas valables pour les deux équipes ? Et c'est ce qui n'explique pas l'infériorité technique des Parisiens devant une équipe lensoise qui avait fait confiance à deux joueurs : l'arrière Radzielski, dix-neuf ans, et l'ailier droit Ludvikosky, dix-neuf ans, qui tous deux surclassèrent partenaires et adversaires directs. Ne s'appelaient-ils pas d'un côté Wadoux et Vaast, de l'autre Le Maître et Salva.

E. SCHOETERS REELU

M. Egidé Schoeters a été réélu président de la L.V.B. par 27.356 voix contre 3.719 à M. Martens.

L'affaire BROUSSE rebondit !

MARSEILLE menace d'abandonner la Ligue

MARSEILLE. — La Ligue de rugby à treize ayant tranché le différend Brousse à l'avantage de Lyon, Marseille n'a pas accepté cette décision, et son comité directeur a immédiatement adressé sa démission collective à la Fédération française de jeu à treize.

« Le verdict de la ligue est contraire à l'article 13 des règlements, disent les dirigeants phocéens. Nous en avons assez de voir ces règlements bafoués par le bon vouloir du « tout puissant » M. Devernois. Nous préférons nous retirer.

Tout laisse entendre que la dissolution pure et simple de Marseille XIII serait envisagée.

Tony TEMPESTI.

MOUSSE est parti à AMIENS défendre son titre

Georges Mousse qui défendra son titre de champion de France des poids plume, demain au Cirque d'Amiens, est parti cet après-midi pour cette ville par le train de 13 h. 10.

Detalencourt qui, naturellement, l'accompagne est très satisfait de la forme de son champion qui, déclare-t-il, doit revenir avec son trophée.

— Mais je ne mésestime pas la valeur de Francis Bonnardel et la meilleure des preuves est que nous partons aujourd'hui, afin que Mousse soit frais et dispos demain.

L'inséparable Lou Skuna n'était pas là, mais nous apprîmes qu'il rejoindrait Amiens par la route, avec les supporters de Colombes. — C.-W. H.

Les bonnes notes du championnat...

MARMANDE, vainqueur de Bézier.

LA ROCHELLE, qui triomphe de Valence.

ROMANS, dans un style très brillant (de jeu ouvert), totalisa devant Bourg (20-3).

PERIGUEUX, toujours régulier, domine Soustons et se classe second de sa poule.

Les déceptions

Les performances de Castres, Bayonne, Béziers, Agen.

Les meilleurs joueurs

L'arrière MAUROUX de Cognac (oublié pour la sélection du 18 décembre), CHAUBET, de Tarbes, PRAT (Lourdes), BEGUE (La Rochelle), LAUGIER, BONUS (Toulon), GUILLAUMET (Romans), DUFAU, BONIFAZI (Racing), KRAZCWICK (L.O.U.), FOURNET (Montferrand), FARGEAREL (Brive), TEULIERE (Perpignan), BROUAT (Toulouse), LAUGA (Vichy).

LES PLUS GROS SCORES : Oe-

Parmi les sélectionnés (Espoirs) pour le 18 décembre, figurent 4 fils d'anciens internationaux : Moureu (Béziers), Lalande (Châteaurenard), Haget (P.U.C.) et Lepatey (Mazamet).

mans bat Bourg, 20-3 ; Narbonne bat P.U.C., 14-0 ; Perigueux bat Soustons, 14-3.

LA PLUS GROSSE RECETTE : Montauban Toulouse : 1.500.000 fr.

N'ONT PAS GAGNE UN MATCH : Dijon, P.U.C., 5 défaites; Graulhet, 1 nul, 4 défaites.

A mi-parcours — ROMANS EST LE CHAMPION

Les matches « aller » sont terminés. A mi-parcours du championnat, Romans se trouve leader.

Par contre, on constate qu'Agen, le P. U. C., Stade Bordelais, Tyrosse ne figurent pas dans les 32.

Heureusement pour ces clubs, il reste cinq matches retour. Tout espoir n'est donc pas perdu pour eux ; mais la remontée s'annonce sévère.

Le classement

1. ROMANS ;	12. PERIGUEUX ;	23. ANGOULEME ;
2. LOURDES ;	13. MONTAUBAN ;	24. DAX ;
3. TOULON ;	14. AV. BAYONNAIS ;	25. MARMANDE ;
4. VIENNE ;	15. COGNAC ;	26. VICHY ;
5. TOULOUSE ;	16. PERPIGNAN ;	27. BEGLES ;
6. LIMOGES ;	17. RACING ;	28. SOUSTONS ;
7. LYON O.U. ;	18. BIARRITZ ;	29. ALBI ;
8. NEZIERS ;	19. NARBONNE ;	30. PAU ;
9. AUCH ;	20. VALENCE ;	31. LA ROCHELLE ;
10. CASTRES ;	21. MI-DE-MARSAN ;	32. MONTFERRAND.
11. MAZAMET ;	22. MONTELIMAR ;	

En visite à "Paris-presse-l'intransigeant" — LESUEUR : *"Déjà 20 ans de courses !"*

Raoul Lesueur, Louis Chaillot, Roger Godeau et son inséparable Bouvard sont venus de compagnie à Paris-presse-l'intransigeant.

— Déjà vingt ans de courses ! s'exclama Lesueur.

Et, devant notre surprise :

— Mais oui. C'était à la fin de 1929 que j'ai gagné la « Turbie », devant Vietto, presque à mes débuts... Et j'ajoute que, durant ma carrière de stayer, c'est-à-dire en dix ans, rares sont les nouveaux venus au demi-fond qui m'aient fait autant d'impression que Godeau.

— Le plus fort, c'est que je dois mon aisance d'hier en partie à Lesueur dit alors Godeau. Il m'a fait suivre cette semaine une méthode idéale d'entraînement : 80 kilomètres deux fois par semaine et deux séances derrière moto. Je réclame un match franco-étranger de jeunes stayers. Un certain Verschueren est un homme dont j'aimerais prendre la mesure.

— Pourquoi réclame-t-on de nouveaux stayers, si on ne leur donne pas l'occasion de courir ? s'étonna alors Bouvard. J'ai fait de gros frais pour du nouveau matériel et, depuis, comme Sœur Anne, j'attends...

Quant à Louis Chaillot, il est décidé à se replonger entièrement dans le « grand bain » dès à présent, qu'il s'est qualifié pour la finale du Championnat d'hiver.

A midi arrivait, tout souriant, le grand Georges Senftleben, brillant vainqueur du Championnat d'hiver de vitesse.

— Je sais ce que vous allez me dire, nous prévint-il, que je suis métamorphosé, regaillardi, en un mot reparti du bon pied. Eh bien ! oui, c'est exact, car Viel ferait « marcher » un cheval de bois ! C'est fou le « moral » qu'il m'inculque de jour en jour... Il y a un mois, je n'y croyais pas ! Maintenant, je suis persuadé qu'avec « Iaco », nous ferons une grande équipe d'américaine, sans pour cela dire adieu au sprint. Et ce ne sont là que les deux tiers de nos projets, puisque, dès le mois de mars, nous tâterons à la route... et au Critérium national.

François TERBEEN.

VALOIS REÇOIT CE SOIR YVES MARTINSON

Nous tenons Deglane, en dépit des années, comme un professeur inégalé. S'il avait vingt-cinq ans, personne ne pourrait le battre ; son dernier combat contre ce même Frank Valois nous a démontré qu'il restait un véritable mur pour les meilleurs, mais, si l'on peut dire un mur qui attaque ; et, au fond, sa défaite sur chute hors du ring ne prouve pas que Valois peut jouer avec lui tant s'en faut.

C'est ce qui nous fait croire que Martinson, dont c'est, ce soir, le tour d'aborder le grand Canadien, a ses chances de briller, peut-être de vaincre. Bien sûr, la taille et le poids ne sont pas pour lui ; il a affaire à forte partie et l'on peut se montrer inquiet pour lui de cette confrontation. Mais il est plein de finesses.

D'autre part, notre autre grand catcheur Herland, qui a plus de muscle que de rouerie, doit se trouver aux prises avec Vermeersch, cet autre Nordiste plein d'allant, qui va de succès en succès.

On ne doit pas oublier l'empoignade Jourdi - Berger, le catch comme un véritable spécialiste, est très dangereux et sa force musculaire impressionnante.

Autre attrait incontesté : l'assaut que livrera l'étourdissant Ben Chemoul à Miadès : du dynamisme à volonté.

Fausto COPPI courra le 15 en soirée un omnium à Grenelle

M. Charles Joly nous annonce que profitant du passage à Paris de Fausto Coppi à son retour de Casablanca, il fera courir le « campionissimo » le jeudi 15, en soirée, à Grenelle.

Un omnium sera mis sur pied à cette occasion. Schulte et Van Steenbergen sont contactés.

les courses

AUTEUIL, le 6 décembre, à 13 heures

PRIX DE VANVES

Haies - A Réel. - 150.000 fr. - 3.500 m.
101 DOUX ESPOIR (R. Lucas) 66
102 ARCADOR (A. Papin) 62
103 CHEERFUL (H. Bonneau) 62
104 TRILOGIE (R. Chauveau) 62
105 HANDLY (F. Morel) 62
106 NORAH (M. Larraun) 62
107 LE FANDANGO (P. Delfarguiel) ... 62
108 CHAMRRETTE (C. Douchin) 62
110 GO ON (L. Gaumondy) 60
Je désigne : DOUX ESPOIR et Trilogie. Outsider : Chambrette.

PRIX DUQUESNE

Steeple - 250.000 fr. - 3.500 m.
202 ROS. D. NUAGES (F. Thirion) 66
203 TABARIN (P. Delfarguiel) 64
204 LA COMELLE (M. Riou) 64
205 ONCLE SAM II (R. Leurson)... 64
206 JEANINE (F. Morel) 62
208 LIBERATEUR (A.F. Robin) ... 62
209 NIARCOT (R. Rousseau) 62
Je désigne : ROSIER DES NUAGES et Tabarin. Outsider : Oncle Sam II.

PRIX D'ACHERES

Avec pari couplé
Haies - 200.000 fr. - 3.100 m.
301 BRIGHT MILL (J. Magnier) ... 62
302 JEANNOT (C. Douchin) 62
303 TOREADOR (A. Papin) 62
305 EPERON (A.F. Robin) 62
306 HABANO (M. Ramognino) 62
307 JUDEX (R. Leurson) 62
308 MONT TREMBLANT (Lalanne) 62
309 CLIPPER II (A. Gill, dx) 62
313 GAFSA (L. Gautier) 62
314 ARLEQUIN V (Delfarguiel) ... 62
318 LIVRONAIS (M. Larraun) 62
319 URFE (F. Thirion) 62
320 TRICOLOR R. Emery) 62
322 SIR FRANCIS (M. Girard) 62
323 HAUTMONT (P. Riou) 62
Je désigne : HABANO et Toréador. Outsider : Livronais.

PRIX AGENDA

Avec pari couplé
Steeple - Hand. - 200.000 fr. - 3.800 m.
101 SOFI (P. Delfarguiel) 72½
402 MAIK (L. Gautier) 71
403 ALL BLUE (A. Gill) 68
408 MINMAC (L. Gaumondy) 65
409 SAINT MARCEAU (R. Emery) 64½
410 SORBIER (M. Ramognino) 64
413 POINT D'ALENÇON (Gill, dx) 61½
411 HAN D'ISLANDE (X.) 60
416 PORT L'ABBE (X.) 60
Je désigne : ALL BLUE et Minmac. Outsider : Saint Marceau.

PRIX DE PASSY

Haies - Hand. - 300.000 fr. - 3.800 m.
501 ROS. D. NUAGES (F. Thirion) 71
502 GRANDE DUCH. (M. Girard) 65½
503 ONCLE SAM II (R. Leurson)... 65
505 SOTTEGEM (R. Emery) 64
506 UMBRIAGO (P. Delfarguiel) ... 63
Je désigne : SOTTEGEM et Rosier des Nuages. Outs. : Grande Duchesse.

PRIX HARRY

Steeple - 200.000 fr. - 3.000 m.
601 ROYAL EATON (P. Riou) 64
603 DANILO (P. Hiéronimus) 64
604 DEUX A DEUX (R. Rousseau) 64
606 NOMOR (C. Douchin) 62
608 ROSITA A. (A. Gill) 62
609 TERCOTIN (G. Barth) 62
612 SEPEY (P. Delfarguiel) 62
613 BALEK R. Emery) 62
614 TINRHIR (X.) 62
615 DJEMNA (M. Larraun) 60
617 ASMODEE III (M. Girard) 60
Je désigne : SEPEY et Djemna. Outsider : Asmodée III.

PRIX MORTEMART

Haies - 200.000 fr. - 3.800 m.
701 VAL D'OR V (P. Riou) 66
703 RAMALDES (R. Leurson) 66
706 FARSA (R. de Rybel) 66
707 PONTORSON (S. Kaczmarecki) 64
709 MANGART (F. Thirion) 64
711 NICOT (J. Tompkin) 64
714 DEMON (E. Ferrando) 64
715 MONA STELLA (R. Blot) 64
716 WANG (M. Riou) 64
Je désigne : RAMALDES et Farsa. Outsider : Wang.

SURVEILLONS DEMAIN

LE FANDANGO, dont la dernière course est bonne.
JEANNINE, qui pourrait causer une surprise.
MONT TREMBLANT, d'un entraînement en forme.
MAIK, toujours dangereux pour les meilleurs.
ASMODEE III, qui va bien à l'entraînement.
VAL D'OR V, au mieux actuellement.
Le cheval du jour :
ALL BLUE
Le coup de deux placé :
DOUX ESPOIR et TOREADOR
Les grosses cotes :
URFE et MANGART
LA FORME :
L'entraîneur : GLEIZES
Le jockey : DELFARGUIEL

RÉSULTATS D'ENGHIEN

PRIX D'ARRAS

1. Lansquenet (F. Thirion) (105) G. 70
à Mme Léonard ..... P. 24
2. Moosir (A. Gill) (106) ..... P. 46
3. Roi Soleil (Doubowski) (111) P. 90
6 l., 1 l. 1 l. 2, 5 l.
N. pl. : 101, 102, 103, 107, 109, 110, 112, 113, 114, 115

PRIX DE LA FLANDRE

1. Bovatel (L. Gautier) (208) ...G. 59
à M. J. Décrion ..... P. 35
2. Ornano G (R. Vivien) (204) P. 43
3. Trombonist (P. Delfarguiel) (202)
2 l., 2 l. 1 l. 2, 1 l. 1 l. 2. Jumelé : 303
N. pl. : 209, 210, 212, 213

PRIX DES ESPOIRS

1 Ecumeur (P. Peraldi) (305) G. 55
à M. H. Lecerf ..... P. 25

MEMENTO

CHIQUITA a donné l'impression de pouvoir mieux faire.
LANSQUENET a gagné de ce qu'il a voulu.
LOUQUEA n'a cédé que dans la ligne droite.
ORNANO G : bonne fin de course.
FOURRAGEUR : très bons débuts.
LAUZUN était battu lorsqu'il est tombé.
PELICAN n'a jamais suivi.
CYBELE IV a perdu beaucoup de terrain au signal.

RÉSULTATS D'ENGHIEN

2. Calliope II (R. Leurson) (313) P. 22
3. Train Bleu (P. Delfarguiel) (301) P. 30
3 l., 3/4 de l., 1 l. 1 l. 2.
N. pl. : 302, 303, 304, 306, 308, 309.

PRIX SOLITAIRE

1. Catys (M. Larraun) (403) ...G. 85
à M. Le Masson ..... P. 26
2. Le Tourmal (Delfarguiel) (404) P. 24
3. Licephon (L. Gautier) (406)
1 l. 1 l. 2, 1 l. 1 l. 2, 4 l. — Jumelé : 219.
N. pl. : 401, 402, 405, 410.

PRIX HURON II

1. Charnion (R.C.-Maill.) (516) G. 23
à H. Céran-Maillard ..... P. 17
2. Cybèle IV (Ch. Milis) (618) ... P. 20
3. Cecil Ann (R. de Wulf) (501) P. 188
Temps : 3'20", 3'22"4/10, 3'23"8/10
— Réduction km. : 1'29"9/10.
N. pl. : 502, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 517, 519.

PRIX NORBERT

1. Alfonze (H. Miro) (603) ....G. 198
à M. H. Miro ..... P. 52
2. Vingt Tr. Avr. (Bedelooup) (602) P. 18
3. St. Christophe (Deheegher) (601) P. 28
Temps : 4'0"6/10, 4'1", 4'4". — Réduction km. : 1'25"2/10.
N. pl. : 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611.

PRIX MOUSKO WILLIAMS

1. Bride au V. (R.C.-Maill.) (717) G. 50
au vicomte de Bellaigue ..... P. 26
2. Atoyo Petit (F. Réaud) (706) P. 23
3. Arlequin VI (P. Laisis) (707) P. 58
Temps : 3'18"4/10, 3'19", 3'19"2/10.
— Réduction km. : 1'24"5/10.
N. pl. : 701, 702, 704, 705, 708, 709, 711, 712, 713, 714, 715.

PALAIS DES SPORTS
Metro : GRENELLE-BIR-HAKEIM
La F.F.S.G. présente le *Mercredi 7 Décembre 1949 à 21 h.*
HOCKEY SUR GLACE
CANADIENS FRANÇAIS de HULL-OTTAWA c. LES ALL-STARS
PATINAGE ARTISTIQUE
LA CHAMPIONNE DU MONDE 1949
AJA VRZANOVA
Les Championnes tchécoslovaques